

# L'ECRAN

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

NOTRE GRAND  
REPORTAGE : **COMMENT  
ON FAIT UN FILM**

*français*

14

N° 83

28 JANV.

1947



**HEDDY LAMARR ET JOHN GARFIELD** DANS « TORTILLA FLAT »





EPSTEIN, A L'ŒILLETON DE LA CAMÉRA, VÉRIFIE LE CADRAGE D'UN PLAN.

cule furent voilés sur place...

Jean Epstein ne triche pas avec la nature. Il tourne avec de vrais pêcheurs, dans des intérieurs réels. Le dialogue est enregistré directement. Et Epstein nous confie, à propos de certaines prises de sons fort curieuses, notamment dans la grotte de l'Apothécairie: « Je crois que c'est la première fois qu'on utilise les vrais bruits, les vrais sons, qu'on enregistre le tumulte des vents et

des mers qui se battent contre les rochers comme des tambours battant une charge ou des pépiements d'oiseaux; ces bruits-là sont extrêmement curieux. Mais à quel point le public les comprendra-t-il? » Roger Désormières harmonisera ces bruits avec la musique.

Malgré sa santé fragile, Epstein est plus que jamais passionné par son travail, passionné par le cinéma, qui est toute sa vie: « C'est mon premier film d'avant-garde depuis L'Or des mers, en 1932. Ce n'est pas un film breton, car ce n'est pas la Bretagne qui m'intéresse, mais l'Océan, les gens de mer, le vent, les rochers et la vie sauvage. »

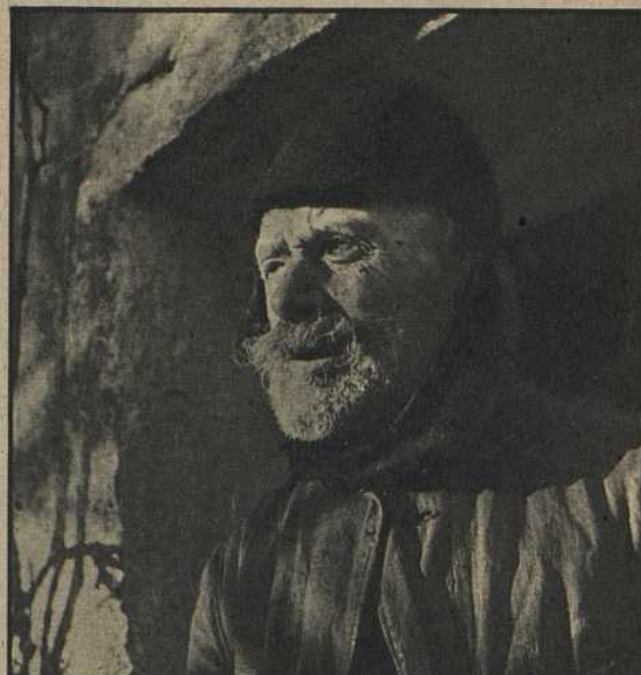
## JEAN EPSTEIN TOURNE LE TEMPESTAIRES poème de la mer



LA «PERCHE» ENREGISTRE LES VRAIS SONS: LE BRUIT DES VENTS ET DES VAGUES SUR LES ROCHERS.



UN COUPLE DE JEUNES PÊCHEURS PARMI TANT D'AUTRES. TOUS LES JOURS IL PART EN MER, ET TOUS LES JOURS ELLE L'ATTEND... (Photos: FRANCO-ILLUSTRATION.)



Un vieux marin de quatre-vingt-six ans, qui pêche encore sur les brisants de Belle-Ile, incarne Le Tempestaire, le sorcier qui sait conjurer le mauvais sort.

7389



AUTO-CROQUIS A L'EMPORTE-TÊTE...

## LE FILM D'ARIANE

### Pagnol ambassadeur ?

QUAND il aura prononcé son discours de réception sous la Coupole, Marcel Pagnol s'embarquera pour les Etats-Unis.

L'auteur de *Marius* ne compte pas rester moins de cinq ou six mois absent de France, car son voyage sera à la fois d'études, d'agrément et d'affaires. On a même dit qu'il serait diplomatique, et que, sa position morale étant renforcée par sa récente élection à l'Académie, Pagnol entamerait des pourparlers officiels avec les Américains, afin que ceux-ci reconsidèrent leur politique cinématographique à l'égard de la France, et étudier sérieusement la diffusion de nos films dans les salles des Etats-Unis.

Sur ce chapitre, Marcel Pagnol est très réservé. Toutefois, il confie volontiers à ses amis que si l'on obtenait des Américains qu'ils nous donnent une semaine par an — ce qui est une prétention raisonnable! — cela ferait près de vingt mille semaines par an pour le film français. Notre industrie cinématographique serait sauvée!

Mais s'il est très discret sur le caractère diplomatique de son voyage, Pagnol laisse entendre qu'il pourrait bien se constituer à Hollywood, pendant son séjour, un groupement d'auteurs assez comparable à ce que furent jadis les *Artists Associated*. A l'instar de Chaplin, Douglas, Mary Pickford et Griffith, quelques-unes des personnalités les plus valables du cinéma américain actuel envisage d'opposer l'esprit aux marchands de Hollywood.

Verrons-nous demain un nouveau brain trust composé de John Ford, de Capra, de William Wyler et de Marcel Pagnol, constituer un front de l'intelligence et du talent contre des méthodes exagérément commercialisées qui mènent le cinéma américain à sa perte?...

### Louis Daquin prépare «Les frères Bouquiquant»

EN collaboration avec Roger Vailant (l'auteur de *Drôle de feu*), qui écrira les dialogues, Louis Daquin travaille actuellement à l'adaptation du roman de Jean Prévost: *Les Frères Bouquiquant*, qu'il compte réaliser sous peu.

C'est une histoire très simple qui se passe dans un milieu de modestes travailleurs et qui est une étude du sentiment de la paternité. Les extérieurs, où se dérouleront des scènes importantes, nous conduiront à Bercy et dans le

### Croquis à l'emporte-tête...

## GILBERT GIL

Il a les yeux en boutons de bottines, le nez en lame de couteau, les lèvres serrées comme cordons de bourse et le menton en galoche. Pour que le tout ressemble plus à un visage qu'à un objet surréaliste, notons deux fossettes quand il sourit.

Gilbert Gil ou le besoin de s'affirmer. Quand on est né petit et qu'on a l'âme un peu noble, l'on mène un perpétuel combat par l'écrit, la parole ou le geste pour assurer autrui de son importance.

Quand on a une beauté brune, aiguë, espagnole, mais que l'on est menacé de jouer éternellement les fils piteux de Pierre Blanchard, on se révolte, on trouve qu'il y a mieux à faire.

Quand on a besoin de s'affirmer, et que l'on est petit de taille, on élève un grand berger allemand que l'on mène à la trique, que l'on dresse brutalement et qui vous adore.

Petit mais sociable, on traîne après soi une bande d'amis que l'on éblouit par son prestige, que l'on domine par son autorité, auprès de qui l'on brille par son intelligence mordante, que l'on conquiert par son entrain, que l'on bouleverse par ses sautes d'humeur.

Sensible mais dur de caractère, on étonne le monde par son ingratitude (celle que G. G. déploya envers Blanchard a fait date), ses caprices, les excès mêmes de sa gentillesse.

Autoritaire, mais scrupuleux, on se livre à d'extravagants coups de tête. (Il est arrivé à Gilbert Gil de commencer un film, se désespérer de son ineptie, dire: « C'est ma tête, monsieur, que l'on verra à l'écran, moi qu'on trouvera mauvais », et tout planter là.)

Quand on est débordant d'autorité, l'on traite un peu vivement les dames jusqu'au jour où l'on rencontre celle que l'on épouse.

Enfin, quand on a le goût du théâtre et le besoin de s'affirmer, une seule issue: la mise en scène. Depuis des années (depuis Pépé le Moko, Gribouille, jusqu'au Coupable et Histoire de rire) Gilbert Gil a semé le trouble sur les plateaux en même temps qu'il provoquait l'admiration de tous par les témoignages de sa conscience professionnelle (« Non, écoutez, mon vieux, si on recommençait ce plan-là? Je voudrais mettre un peu plus de mépris dans ma réplique »), les conseils qu'il trouvait bon de donner à ses camarades, les suggestions qu'il faisait à l'opérateur, ses façons de fraterniser avec les machinistes, ses déclarations intempestives à l'actrice qu'il trouvait laide, et l'acteur, mauvais.

Il est arrivé à ses fins. Il met un film en scène. Il dirige ses personnages, impose sa volonté, matérialise sa conception du monde, même tour à tour des rôles de femme, d'homme ou de géant. Il se multiplie par dix, par cent, il s'extériorise, il s'exerce.

Le Minotaure.

quartier de Notre-Dame. Tout le vieux Paris constamment côtoyé et si peu connu...

Louis Page, que Daquin aura comme opérateur, pourra exercer son talent sur ces paysages mille fois saisis et toujours inépuisables. Et le décorateur Bertrand, qui aura la charge de prolonger ces

images dans les « intérieurs » qu'il construira, aura là un travail intéressant et attachant.

Dès maintenant, Albert Préjean et Delmont ont été retenus pour les principaux rôles. On avait aussi parlé d'Yves Montand. Mais ce n'était qu'un bruit.

### Joyeux Noël

JOYEUX NOËL, tel est le titre provisoirement définitif du film que G.-H. Clouzot va tourner bientôt d'après un roman de Steeman: *Légitime défense*. Cette précision est nécessaire si l'on veut se rendre compte du caractère polémique du film.

Un film policier qui, suivant le tempérament de son auteur, s'apparente beaucoup plus à l'œuvre psychologique qu'à l'aventure criminelle. Des Folies-Belleville à la P.J., Clouzot promènera une caméra indiscrète et fidèle qui s'attachera surtout, assure-t-il, à saisir l'ambiance et le caractère des personnages qu'à suivre leurs allées et venues.

Ce Joyeux Noël, pour lequel on parle de Jouve, Dullin, Larquey, Simone Renaut, Claudine Dupuis, Bernard Blier et Suzy Delair, risque donc de n'être pas si joyeux que ça.

D'autant plus que Clouzot ne cache pas sa préférence pour les films sombres et compte bien en réaliser bientôt un vrai de sa composition. Sera-ce *Par des chemins obscurs* ou *Plaisirs d'amour*, il ne le précise pas. Mais il entend nous faire passer le grand frisson et démontrer que le réalisme n'est pas si détestable que cela, quand on sait s'en servir.

Ne nous fions donc pas à ses titres. Et attendons, pour chanter Noël avec lui, de savoir à quelle sauce il nous le sert.

### Françoise Rosay s'en va...

LES plafonds sont bas, de grands masques ricanent, grotesques sur les murs beiges. Un jazz nègre tonitruant devant une piste vide; c'est Françoise Rosay qui reçoit avant de partir pour l'Amérique où elle créera une pièce en anglais. « C'est de Wade, répète-t-elle, inlassable. W-A-D-E, Johanna Wade, et ça s'appelle *The Key*: La Clé, traduit-elle obligeamment pour ceux qui n'auraient pas compris.

Françoise Rosay s'empresse et se multiplie. Elle est en mauve, avec une énorme chevelure au petit doigt, et prodigue de nouveaux « Wade » entre trois « Charmée » et deux sourires.

« Je joue à Montréal, puis à New-York, me confie-t-elle entre deux poignées de mains. Il s'agit d'une ancienne cantatrice retirée, qui meurt empoisonnée: la cantatrice, c'est moi. »

Feyder n'est pas là. « Il est au lit, m'apprend-elle. Il est très grippé, et le docteur lui a défendu de venir. »

Brouhaha. On réclame une anecdote. C'est René Jeanne qui la dit. Il débute comme une lettre: « Marseille, 25 octobre 1942. Je rencontre Françoise sur la plate-forme d'une tramway.

— Je pars pour l'Algérie avec





Jacques pour une tournée. Venez avec nous, me dit-elle.

« Je refuse, elle insiste :

« Venez, je vous promets que vous ne le regretterez pas.

« Je ne suis pas parti. Je l'ai bien regretté, d'ailleurs.

« Quinze jours plus tard, les Américains débarquaient en Afrique du Nord : elle le savait. »

Les réactions sont diverses... et puis l'attention se détourne sur André Roanne qui entre, avec ses cheveux grisonnants soigneusement gominés ; voici Simone Renant avec deux plumes beiges au chapeau. Voici Lisette Lanvin, Simone Signoret au bras d'Yves Allégret. Effusions, tout le monde s'embrasse. Les photographes profitent de l'aubaine pour photographier à tour de bras.

On distribue tout le monde entre les tables, et les attractions commencent. L'on chante, l'on danse, et puis un musicien nègre s'en vient sur la piste soulever bon voyage à Françoise Rosay.

C'est la fin : on resserre des mains, les « Bon voyage » fusent. Françoise Rosay a l'air ému. Le Minotaure l'est aussi. Mais l'art français est en bonnes mains. Et ceci nous console de cela.

Nous rappelons que les cours d'art dramatique de Mme A. Bauer-Thérond ont lieu en son studio, 21, rue Henri-Monnier, 9, les lundi, mardi, jeudi, samedi, de 17 h. 30 à 19 h. 30. Les cours particuliers chaque jour. Audition mensuelle.

## « Les Enfants du Paradis » font leur tour d'Angleterre

NOUS avons rendu compte, il y a quelques semaines, de la grande première des *Enfants du Paradis* à Londres. Depuis lors, le film de Marcel Carné a battu, au Rialto, tous les records de recettes. Celles-ci sont même en progrès sur la première semaine.

Et voici maintenant que, pour la première fois dans l'histoire cinématographique anglaise, un film français va être présenté au public provincial et affronter une opinion purement britannique, moins accoutumée que le public londonien aux spectacles étrangers.

Voilà un précédent qui vaut d'être signalé et qui, espérons-le, sera de bonne propagande pour le cinéma français.

## Gilbert Gil dirige Gilbert Gil

Pour ses débuts dans la mise en scène, Gilbert Gil s'attaque à un film d'espionnage mouvementé qui compte trois morts, plusieurs blessés, un accident d'auto, une poursuite, de nombreux coups de revolver et de rafales de mitraillettes.

Dans cette histoire compliquée, explique-t-il, je n'aurai qu'un rôle de « paravent ». Je suis incorporé malgré moi à la bande d'espions, qui se sert de mon personnage respectable et de ma Légion d'honneur pour se couvrir vis-à-vis de la police — que j'aide secrètement.

Mais le métier de metteur en scène apporte de bien gros soucis. Gilbert Gil ne s'est-il pas trouvé, dès les premiers tours de manivelle de sa Brigade criminelle, en panne de vedette féminine !

On avait engagé Sylvia Montfort. Mais celle-ci, qui joue tous les soirs à la scène dans *L'Aigle à deux têtes*, n'a pu supporter les fatigues d'un travail double. Elle a dû abandonner la Brigade à Gil.

On eut alors recours à Nadine Alari, la jeune partenaire de Noël-Noël dans *Le Père Tranquille*. Mais Nadine est mineure et elle n'obtient pas l'autorisation paternelle d'interpréter une histoire d'espionnage pimentée d'adultère. Son père, paraît-il, n'était pas tranquille du tout...

Les plans déjà tournés durent être recommencés et, cette fois, c'est Gisèle Préville qui s'est vu confier le rôle.

De plus, Gilbert Gil est à la fois acteur et metteur en scène. Il n'a guère le temps de s'amuser. Et il avoue :

« Je crois faire du dédoublement de personnalité ; je me montre à moi-même ce que je dois faire ! Et puis, rendez-vous compte : si l'un de mes jeux de scène est mauvais, je ne saurais pas si je dois l'imputer à Gilbert Gil auteur ou à Gilbert Gil metteur en scène.

## Que se passe-t-il à Hollywood ?

Les travailleurs du cinéma américain lancent un appel « urgent »

IL y a quelques mois déjà, il y avait eu de l'agitation dans le monde des travailleurs du film de Hollywood et nous avions, à ce moment, rendu compte de la position prise par les syndicats vis-à-vis des trusts de la production américaine.

Et puis, on pouvait croire qu'après une répression brutale, tout était rentré dans l'ordre. Le silence s'était fait, mais on sentait confusément ce qu'il avait d'artificiel, d'imposé, d'entretenu. Le malaise ne s'était pas dissipé pour autant.

La preuve d'ailleurs vient d'en être administrée. Il y a quelques jours, le secrétariat provisoire du Comité international des travailleurs du cinéma — dont le siège est à Paris — recevait d'une douzaine de syndicats américains une lettre dont le ton puissant et pathétique montre assez la profondeur, du mal qui ronge la production américaine. Mal dont les responsabilités sont aisées à définir et qui appelle des remèdes énergiques et urgents.

Certains passages de cette lettre sont accusateurs et précis :

« Le cartel du cinéma américain, en vue d'augmenter ses bénéfices déjà énormes, n'est pas seulement en train d'essayer de gagner le contrôle du marché mondial du film, il cherche aussi à prendre le contrôle et éventuellement à détruire les organisations de travailleurs des studios de Hollywood, non pas par les tactiques traditionnelles, mais par des arrestations massives sans précédent, des procès massifs, des mises en accusation pour conspiration... et par la corruption de la police.

Si le cartel américain du film peut affaiblir ou détruire nos syndicats et diminuer ainsi les salaires, il lui sera plus facile d'accroître sa pression pour le contrôle monopoliste des marchés étrangers. Ceci évidemment aurait un effet direct sur les travailleurs étrangers du cinéma. »

Et les faits viennent corroborer ces affirmations : « Les dirigeants de l'industrie du film de Hollywood, y lit-on, ont lock-outé 9.000 membres des syndicats de l'A.F.L., qui insistent sur le droit démocratique d'élire leurs propres responsables et de garder le contrôle

de leurs propres affaires locales. »  
« Ils ont ignoré les appels de notables dirigeants de communautés civiles et religieuses américaines qui les invitaient à entrer en négociations avec les syndicats de l'A.F.L., dont ils ont lock-outés les membres. »

« En vue de détruire la solidarité des travailleurs américains et de baisser les salaires, ils ont refusé de signer des contrats ou d'accepter des arbitrages avec les syndicats qui restent indépendants et ils recherchent franchement à forcer tous les travailleurs du film de Hollywood à accepter la domination de dirigeants syndicaux serviles qu'ils peuvent contrôler. »

Les syndicats demandent l'aide de l'organisme international et terminent leur lettre par ces mots, émouvants par leur brutale simplicité : « Cet appel est urgent. »

Charles Chezeau, au nom des travailleurs français du film, a aussitôt répondu à ses collègues américains :

« Nous n'avons, dit-il, aucun doute sur l'attitude des grandes compagnies cinématographiques américaines qui, pour s'assurer le contrôle des marchés extérieurs, cherchent actuellement par tous les moyens, à réduire les prix de revient de leurs productions, et qui ne trouvent, logiquement, d'autre solution que de réduire les salaires des travailleurs. »

« Considérant, continue-t-il, que la cause des travailleurs du cinéma du monde entier est identiquement la même, il propose des moyens pratiques de rétorsions, notamment dans le domaine de la post-synchronisation des films américains.

Ainsi, la crise de Hollywood menace de déborder sur le plan mondial et les méthodes des producteurs américains de se retourner contre eux-mêmes. »

Cartonnages pour la fabrication de sacs à main.

**B. LAMBERT**

PARIS  
Breveté (S.G.D.G.) France et étranger

Confectionnez vous-même vos sacs à main

avec les cartonnages B. LAMBERT (brevetés S. G. D. G., France, étranger), d'une fabrication spéciale.

Ces cartons vous permettront de faire vous-même et à votre goût un sac assorti à votre toilette.

Demandez le catalogue, modèles, fermetures et toutes fournitures pour le sac, à

M. MACREZ, agent général pour la province, 11, r. des Trois-Frères, Villemonble (Seine). Joignez 15 francs en timbres-poste pour frais d'envoi.

ROUGE À LÈVRES

**RIVAL**

spécial pour jeune fille

## LE FANTASTIQUE RELIGIEUX AU CINEMA



QUE DE CHANTS, DE PRIERES, DE CRUCIFIX, DE MORTS... (JOURS DE COLERE DE DREYER)

## QUELLE VAGUE DE MYSTICISME...

par Georges ALTMAN

C'EST du Nord, aujourd'hui, que, renouvelés par le cinéma, reviennent les vieux mythes de la chrétienté : Dieu et Satan, les saints et les sorcières, les fantômes et les miracles.

Troublante, cette irruption moyenâgeuse du fantastique religieux dans un monde qui a bien du mal à reprendre sa raison, au sortir de trop réels enfers, d'où le ciel, ses saints et ses ministres ne l'avaient point sauvé.

Portés par les rayons et par les ombres des films scandinaves, *Jours de colère*, du Danois Dreyer, *Le Chemin du ciel* et *Ordet*, films suédois, que de chants, de bûchers, de prières, de crucifix, de morts et de résurrections ! Avec la manie qu'ont les films de s'imiter les uns les autres, craignons la procession des films évangéliques, et que le signe de croix devienne au cinéma un signe des temps !

Il faut dire que, jusqu'à présent, l'art catholique ne s'est manifesté à l'écran que par de sulpiciennes productions — *Les Anges du péché* mis à part — qui n'ont rien ajouté à la gloire, muette ou parlante, du Seigneur ! Nous sommes, paraît-il, menacés pour bientôt d'une série de mouvantes images saintes destinées à ravir les croyants et à ébranler les profanes ; par exemple, *Ignace de Loyola*, réhabilité et distribué sans doute par la firme internationale depuis longtemps enregistrée sous le nom de Compagnie de Jésus.

Par contre, et sans qu'il soit question de prendre parti entre les papistes et les antipapistes, comme on disait au temps des saints massacres, reconnaissons que le protestantisme et ses diverses sectes anglo-saxonnes et scandinaves ont su tirer de leur folklore chrétien de pittoresques, curieuses et lyriques images auxquelles on peut, comme à *Peau d'Ane*, prendre un plaisir extrême, pour peu qu'on y cherche non point de brumeux messages et le fait des morales résignées, mais une révélation d'art, la seule qui nous importe et qui nous touche, celle d'un cinéma revenant à la puissance esthétique de l'image, du jeu d'ombre et de lumière, plongeant dans son terroir de forêts, de torrents, de plaines, de ciels et de neiges, et dans la seule éternité dont nous sommes sûrs, celle de la nature et de l'homme, sans cesse renaissant.



DIEU  
(LE CHEMIN DU CIEL)



...ET SATAN  
(LE CHEMIN DU CIEL)



Il nous importe peu que, dans l'étonnant film suédois, *Le Chemin du ciel*, tout le drame consiste à conduire le paysan Mast du péché à la grâce divine ; ce n'est pas cette antienne, cette chanson-là qui nous touche, cette vieille chanson dont on continue à bercer la misère humaine, mais les refrains joyeux ou nostalgiques d'un peuple, les plaintes, les danses, fougues ou lentes, et tous les parfums, toutes les couleurs d'une terre inconnue que l'image et le son nous jettent à la face, aux yeux et aux oreilles, tant les noirs, les blancs, les gris, les reflets, le frémissement des paysages donnent l'impression du vrai lyrique et frais.

La croyance, ici, n'est plus qu'un thème comme un autre. Enorme aventure baroque que cette légende filmée qui rappelle les antiques « sagas » scandinaves, les chansons de gestes des peuples nordiques et, plus près de nous, le grand poème aventureux d'Ibsen, *Peer Gynt*. Ainsi de cet autre film que nous offre la mystique suédoise : *Ordet* (La Parole).

TANDIS que commençait le film, sur cet écran parisien, et qu'un prologue annonçait que nous allions tout simplement assister à l'illustration du Verbe par le cinéma, à côté de nous, un jeune homme consterné, rentré là pour se distraire, disait à sa voisine :

— C'est pas de chance ! nous sommes mal tombés !

Ni l'un ni l'autre — on comprend ça — ne s'attendait à prendre une leçon de catéchisme. Mais l'habileté de ces films suédois : c'est qu'ils nous plongent tout de suite (heureusement pour l'art !) dans une atmosphère très charnelle, très humaine ; on peut bien négliger leur sermon quand, mettant en scène la vie de paysans, de fermiers, au bord d'une mer mélancolique et superbe, ils nous donnent des images qui sont

comme arrachées au ciel et à la terre.

COMME c'est curieux ! Qu'ils le veuillent ou non, ces films qui prétendent nous convaincre des vérités surnaturelles, ne nous persuadent que des qualités artistiques de leurs auteurs tout en donnant à l'esprit une sorte d'oppression et d'angoisse ;



CE FILM QUE NOUS OFFRE LA MYSTIQUE SUEDOISE : « LA PAROLE » AVEC V. SJOSTROM ET VANDA ROTHGART

car ce merveilleux, ce fantastique chrétien confine toujours au cauchemar, à l'hystérie, à la folie. Quelle cruauté dans le film danois *Jours de colère* où toute une ville, menée par ses notables et ses pasteurs, torture une pauvre femme taxée de sorcellerie et la jette enfin dans les flammes du bûcher, au chant des cloches et des actions de grâces ! Quel aspect cruel prennent ici les visages de la foi ! Autodafé d'une sorcière

dans *Jours de colère*, autodafé d'une sorcière au début du *Chemin du ciel*... Il faut dire que l'art scandinave est hanté par le feu, et qu'elles vous poignent, ces images, où tout l'écran est plein des flammes noires et blanches d'un brasier dont le vacarme étincelant semble la plainte grondante d'une bête. Oui, le feu craque, grogne, renifle et geint

rent de toute une vie physique et païenne qui les emporte dans une symphonie où l'on ne distingue plus la foi du beau délire des sens.

BIEN sûr, il faut de tout pour faire un art.

Quand les *Verts Pâturages* nous montrent enfer et paradis selon la vision des nègres, quand *Le Chemin du ciel* nous propose Dieu le Père en jaquette, chapeau haut de forme et le nez chaussé de béquilles, quand Mast arrive à la cour du roi Salomon et pique une gigue endiablée avec la reine de Saba, quand Satan vêtu en cocher le conduit aux enfers dans une vieille calèche dont la lanterne troue la nuit brumeuse, quand Mast, après bien des aventures, retrouve sa belle au ciel qui n'est autre que le champ fleuri de sa maison, quand la Nativité, l'Adoration des bergers nous sont offerts comme de simples images, restituant la naïveté des peintres primitifs, nous n'avons pas à craindre, en vérité, d'être conquis par le mystère ! Toute cette féerie nous cause un plaisir d'art. Le cinéma nordique n'a point fini de puiser dans ses légendes : il s'en tire avec charme et humour.

Seulement, quand la légende veut se moderniser par trop et nous faire croire à la réalité du miracle, on voit comme dans *Ordet* un jeune pasteur devenu fou ressusciter une morte que les soins d'un docteur n'avaient pas pu sauver. Le fou a le beau rôle, le docteur est à dessein ridicule. Personnellement, nous préférons les médecins aux aliénés.

ET si nous pouvons admirer les mystiques quand ils restent dans la légende et le poème, pour le préche, nous préférons Charlie Chaplin dans *Le Pèlerin* !

G. A.



UNE IMAGE SIMPLE ET BELLE DU « CHEMIN DU CIEL » : LES BERGERS SUR LA ROUTE DE BETHLEEM



## Linda Darnell, la femme du beau toréador

Hôtel pour femmes, *Le Signe de Zoro* et *C'est arrivé demain* nous ont révélé cette piquante jeune femme brune du nom de Linda Darnell. Dans son Texas natal, Linda-Monette-Eloyse Darnell, fille d'un employé des postes, rêvait de faire du cinéma. Lorsqu'elle sut qu'un chercheur de talents hollywoodien était de passage à Dallas, elle alla le trouver... et les mois passèrent. Mais le 7 février 1938, à 15 heures 30, elle recevait un télégramme de Californie. Et depuis, cette jeune femme qui aime la salade et les mets épicés a tourné film sur film — une vingtaine au total — dont la seconde version d'*Arènes sanglantes*, où Tyrone Power (à gauche) reprend le rôle du beau toréador, tenu jadis par l'illustre Rudolph Valentino.





# Mon nez et moi

## OU MES DÉBUTS D'ACTEUR

EN somme, vous me demandez mes impressions de débutant dans le bel art de « faire du cinéma » ? Mais comment donc, je vous en prie, après vous, bien honoré, je n'en ferais rien, je suis confus, c'est moi qui vous remercie...

D'abord, donc, que vous sachiez où et quand s'est produit cet événement considérable. Au moins de novembre dernier, à Colomb-Béchar. Le souci de la vérité m'oblige toutefois à cette précision : ce n'est pas dans le seul but de me faire interpréter le rôle du capitaine Arnoux que le producteur de *Torrents* m'a emmené dans le Sud algérien — à Colomb-Béchar puis à Taghit et Beni-Abbès. Je devais y aller en tout cas, en ma qualité de scénariste du film. Alors, n'est-ce pas, on s'est dit que, puisque j'étais là et qu'il était indispensable que ledit capitaine Arnoux fût vu en « extérieurs »... Bref, vous m'avez compris. N'en exigez quand même pas trop de mon amour-propre.

Le capitaine Arnoux, c'est un officier saharien, chef de poste à Takouda. Ne cherchez pas la ville de Takouda sur la carte. Elle

par Robert de THOMASSON

Grand reporter, critique de cinéma, chroniqueur judiciaire, notre confrère Robert de Thomasson vient de faire de doubles débuts au cinéma. Comme scénariste d'abord, puisqu'il est l'auteur de l'adaptation de *Torrents*, film que réalise actuellement Serge de Poligny. Comme acteur ensuite, puisqu'il interprète lui-même, aux côtés de Renée Faure et de Georges Marchal, l'un des rôles de cette histoire. Nous lui avons demandé de nous écrire ses impressions :

n'est qu'un produit de notre imagination. Nous l'avons fabriquée à l'aide de matières premières empruntées à Colomb-Béchar, à Taghit et à Beni-Abbès.

Le cadre de mes débuts, ce fut l'aérodrome de Colomb-Béchar. Un tel jour ne pouvait pas se passer, c'est évident, sans que se produisît quelque chose d'extraordinairement insolite. Les bronzes ne se mirent pas à suer et les brebis à parler, ainsi qu'il est décrit dans Virgile à l'occasion d'un bouleversement analogue, pour cette excellente raison qu'il n'y avait, à l'horizon, ni bronzes ni brebis. Mais il ne faisait pas beau. Ce fut la seule fois de notre séjour que des nuages obscurcirent

le ciel ! Prêt à tourner à 6 heures du matin, c'est seulement à trois heures de l'après-midi que je pus confier à la caméra de quoi récompenser bientôt l'attente d'un monde fébrilement impatient...

Suspendus à la bonne volonté du soleil, Renée Faure et moi, installés dans le camion du son, occupions nos loisirs, papier et crayon en main, à jouer aux « morpions » — sauf votre respect — ou autres jeux d'esprit. De temps en temps, j'allais aux nouvelles. D'un air faussement dégoûté, je demandais à Serge de Poligny, notre metteur en scène, ou à René Gaveau, le chef opérateur, si, oui ou non, on allait pouvoir « faire quelque chose » aujourd'hui...

★

Car, je peux bien vous le dire maintenant, je mentais. Il ne m'aurait pas déplu, loin de là, que ce numéro inscrit au programme fût reporté à une date ultérieure. D'une part, contrairement à l'apparence que je m'efforçais de donner, j'étais assez ému par la perspective de cette initiation. Mais il y avait encore autre chose. Quelques jours auparavant, à Beni-Ounif, en sortant d'un restaurant, je m'étais cogné le nez contre une branche de dattier (il n'y a pas de quoi rire : ça peut arriver à tout le monde). Or — c'est très vite qu'on devient cabot — je redoutais fort que l'ecchymose qui en était résultée ne nuisît considérablement à la photographie naturelle de mon appendice nasal. L'indication de P.G. figurant dans le découpage — P.G. signifie que la scène sera tournée en « plan général », c'est-à-dire de relativement loin — ne suffisait pas à me rassurer. Trois ou quatre fois, sans avoir l'air de rien, j'avais attaqué Poligny et Gaveau : « Bien sûr, ça n'a pas une grande importance... Pourtant, n'est-ce pas, ce serait peut-être quand même embêtant que « ça » se voie... Vous comprenez, à cause du « raccord » en studio, à Paris... » Pour toute réponse, ils se contentaient de me regarder en souriant gentiment. Ils s'imaginaient, ma parole, que je plaisantais. Dieu sait pourtant que ce n'était pas le cas.

Enfin, le soleil ayant eu l'inclemence de ne pas rester inclement, l'heure de l'éluctable arriva. Voici ce que j'avais à faire. Je devais accompagner, de l'avion à sa voiture, un Calé de mes relations, puis, ayant pris congé de lui, parcourir une quinzaine de mètres, et aborder Renée Faure — une élégante et jolie femme, dont la venue à Takouda ne pouvait passer inaperçue à mes yeux, et qui paraissait toute désespérée au milieu des indigènes — pour lui offrir mes services en ces termes : « Mademoiselle, si cela peut vous être utile, je me ferai un plaisir de vous conduire dans

ma voiture... Permettez-moi de me présenter : capitaine Arnoux, chef de poste à Takouda. »

Vous prétendez avoir connaissance, dans le répertoire classique, ou même dans le moderne, de morceaux sensiblement plus difficiles à interpréter ? D'accord, je n'en disconviens pas. Pourtant, n'oubliez pas ceci. J'avais à faire face aux difficultés suivantes : 1° l'une de mes sandales « Tqua-reg » menaçait à tout instant d'abandonner mon pied ; 2° notwithstanding ce handicap, il me fallait marcher vite, car, décevait Poligny, cette scène ne devait pas traîner (c'est bien connu, on s'efforce toujours d'étouffer les jeunes talents) ; 3° il me fallait aborder Renée Faure à un endroit très précis, déterminé par le cameraman Ribault, et désigné par un caillou (or, des cailloux, il n'y a que ça, dans le désert) ; 4° ne pas oublier non plus mon texte et prononcer, par exemple, « bigoudi » au lieu de « Takouda » ; 5° songer à parler plus fort, pour répondre aux exigences de Petitjean, l'ingénieur du son, qui n'avait pas été satisfait des premières répétitions. Le tout en affichant une allure dégagée, martiale, désinvolte et naturelle...

En vérité, je vous le dis, nous sommes tous, tant que nous sommes, beaucoup trop exigeants à l'égard des acteurs. Car je sais maintenant qu'ils ont des écorchures au nez et des ampoules au pied, et qu'ils ont à vaincre mille éléments contraires...

★

C'est la semaine dernière que j'ai fait mes débuts au studio. Dans une scène avec Georges Marchal, cette fois assez dramatique, et au cours de laquelle je n'avais pas à donner, s'il vous plaît, moins de six répliques. Georges Marchal a été pour moi, je dois le dire, un véritable père. Il m'a fait répéter, m'a donné des conseils, des indications, m'a soutenu de la voix et du geste. Au premier « Silence, on tourne, mettez » il s'est produit un petit in-

La résidence du chef de poste à Beni-Abbès : R. de Thomasson et Hélène Vita dévisent. Devant eux : le désert...



cident. Assis à mon bureau — mon bureau de chef de poste — un crayon que je tenais dans ma main droite et une cigarette dans ma main gauche facilitaient beaucoup mes jeux de scène. Seulement, sous l'empire de l'émotion, je me suis un peu embrouillé. Je me suis mis à fumer mon crayon et à griffonner avec ma cigarette. Je trouvais que c'était là un gag imprévu mais plutôt bien venu. Las ! Poligny ne voulut rien entendre, et il fallut tout recommencer. Il y aura toujours conflit d'opinions entre auteurs et metteurs en scène.

★

Je n'ai pas vu la « projection » de cette scène. Mais les diverses personnes de la production, qui l'ont vue, et que j'ai interrogées sans faire mine d'y toucher, m'ont toutes répondu — brièvement — que j'étais très bien. « Très bien », qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Je me perds en conjectures. Si quel- qu'un, au moins, avait ajouté :

« Vous n'êtes même pas si mal que ça ». Mais non. Rien. « Très bien »...

Jusqu'à Hélène Vita... Hélène Vita, c'est la troisième héroïne de *Torrents*, avec Renée Faure et Georges Marchal. C'est aussi une jeune personne qui (sauf quand elle joue, bien entendu), ne dit jamais rien, en aucune circonstance — elle n'en pense pas moins, d'ailleurs, il suffit de la connaître un peu pour être fixé sur ce point. Or, avant-hier, comme je venais faire un tour au studio, elle a ouvert la bouche pour me dire ceci : « Vous savez, j'ai vu votre scène avec Marchal... » — « Eh bien ! », ai-je demandé, haletant, et apparemment détaché. — « Vous êtes très bien. » Elle aussi. Avec un drôle d'air, bien entendu...

Ceci dit, tout cela n'a, heureusement, aucune importance. Me fussé-je même montré l'égal d'un cochon, comme dirait Courteline, dans l'art de faire du cinéma, que le succès de *Torrents* ne saurait aucunement en être compromis.



LES DÉBUTS DE R. DE THOMASSON AUPRES DE R. FAURE : Permettez-moi de me présenter : capitaine Arnoux...

AVANT SON DÉPART POUR HOLLYWOOD

# YVES MONTAND

## mourra sur le ring du Vel' d'Hiv

UN petit appartement meublé, quartier de la Madeleine. Dans la chambre, un piano toujours ouvert. Devant nous, un grand gars qui parle avec ses mains, de vastes mains qui tourbillonnent, se croisent, se plient, et vivent de leur vie singulière. Un grand gars qui rit d'un rire sain, et dont le visage est sillonné de rides, comme quelqu'un qui a vécu trop vite. Un grand gars qui parle, qui aime parler avec un accent indéfinissable où se mêlent l'Italie, l'Espagne et l'Europe centrale, un grand gars qui anime cette petite chambre à l'humble tapisserie fleurie par ses chants, ses rires, son piano, et dont la conversation peut se résoudre à un étonnant numéro de mime, ponctué d'exclamations très brèves.

— Deux cafés pour les gars !

— Alors je lui ai dit : O. K. Warner, je signe.

C'est ce qu'a dit Yves Montand à Jack Warner, le producteur américain, et c'est la scène de son engagement qu'il nous raconte.

Car, au mois de juillet, Yves Montand sera à Hollywood.

Il y a quelques jours, Yves Montand se démaquillait après son tour de chant, dans sa loge de l'A.B.C., quand on lui annonça une visite : « Monsieur Jack Warner. » Le magnat américain avait vu dans l'après-midi *Les Portes de la Nuit*. Bouleversé par ce film, il fit immédiatement préparer un contrat au bas duquel, dans la soirée, Montand apposait sa signature : un contrat de quatre ans, avec droits de regard sur les scénarios qui laisse à Montand la possibilité, au bout d'un an et demi, de venir en France pour une durée de six mois. C'est la première fois depuis 1928, où il engagea Al Jolson, que Jack Warner signe lui-même un contrat. A part Maurice Chevalier, aucun artiste de music-hall français n'avait été enlevé par Hollywood.

— Buvez votre café, les gars.

Son destin hors série n'était pourtant pas écrit dans la main d'Yves Livi, ce fils d'ouvriers italiens, né à Venise en 1921. Deux ans plus tard la famille Livi s'installait dans un faubourg populaire de Marseille et devenait française. Le 8 de l'impasse des Mûriers, l'école communale de la Cabucelle, les docks du cap Pinède, c'est toute son enfance. A douze ans, il travaille déjà ; il aide sa sœur Lydia qui tient un petit magasin de coiffure. Tous les samedis et tous les dimanches, il les passe en compagnie de Mickey Mouse, de Donald Duck, de Victor Mac Laglen et d'Edward Robinson dans les cinémas de la Canebière. Et les premiers tours de chant qu'il donne à cette époque dans les bals de banlieue se réduisent à quelques imitations des dessins animés, de Chevalier ou de Fernandel.

Mais ce grand garçon de 1 m. 85 étouffe dans un salon de coiffure : il préfère vivre à l'air libre, travailler sur les quais de la Joliette ou aux Chantiers de Provence. A dix-huit ans, il tente la grande aventure, il affronte le « séroce » public de l'Alcazar de Marseille et le miracle se produit : tout de suite, ce public bruyant adopte sa veste à gros carreaux marron, ses mains de boxeur, sa vitalité toute neuve. Il change de nom et se consacre au music-hall. En six mois, Yves Montand lance dans les plaines du Far-West et sa renommée se répand dans le sud de la France. Par son travail, par sa volonté, il progresse. Il essaie de perdre son accent méridional en parlant au téléphone, un crayon entre les dents. En 1944, ses débuts à l'A.B.C. de Paris sont un tournant décisif de sa carrière. L'accueil froid du public parisien l'oblige à modifier sa silhouette. Il abandonne sa veste trop longue. Il s'humanise.

La suite est plus connue : la rencontre avec Edith Piaf, les conseils de celle-ci, les tournées dans toute la France, la création du *Gilet rayé* et de *Ce monsieur là*, son apparition au cinéma dans *Etoile sans lumière* et sa consécration à l'automne 1945 à l'Etoile. Yves Montand est devenu un grand nom du music-hall : ouvrier de la grande cité, il chante au rythme du monde d'aujourd'hui, l'espoir qui balaye les peines de chaque jour.

— Mais buvez donc votre café, les gars !

Et sa création dans *Les Portes de la nuit*, pourtant fort discutée par certains, lui vaut aujourd'hui, non seulement d'être engagé par Hollywood mais de tourner avant son départ *L'Idole*. L'auteur du *Bataillon du ciel*, Alexandre Esway, réalisera ce film d'après un scénario original de Marcel Rivet, dialogué par Louis Chavance.

C'est l'histoire d'un homme naïf et simple dont un manager sans scrupules, Albert Préjean, fera, à la suite d'une série de matches truqués, un champion de boxe et l'idole des foules. Le jour du championnat du monde, il comprend qu'on s'est joué de lui, mais il lutte de toutes ses forces et s'écroule k.o. au dernier round. Sa vie n'a désormais plus de sens : pas d'autre solution que le suicide.

Pendant un mois et demi, Montand, conseillé par son ami Marcel Cerdan, s'entraînera avec le champion Victor Butin. C'est la première fois que des hommes de cinéma écrivent pour lui, et il y a toutes les chances pour qu'Yves Montand, dans ce rôle à sa taille, exprime, comme au music-hall, le dynamisme, la spontanéité, la calme violence qu'il porte en lui.

— Vous n'avez pas bu votre café, les gars ?

C'est vrai, nous avions oublié de boire notre café... Alors, on l'a bu. Il était bon.

Et puis, on s'est retrouvé dans la rue et il nous a semblé qu'on venait de voir plusieurs films.

R.-M. THEROND ET TACHELLA.

R. de Thomasson reste fidèle à l'uniforme d'officier de spahis, mais Marchal a opté pour une tenue plus légère. (Photos FORSTER.)



# ALICE AU PAYS DES MARIONNETTES



CETTE MARIONNETTE QUE LE HASARD A FAIT RESSEMBLER A YVES MONTAND, EST JUCHÉE SUR L'ÉPAULE DE FLORENCE BUNIN, FEMME DU SCULPTEUR CINÉASTE



BEAUCOUP DE DANSEUSES DE FRENCH-CANCAN VOUDRAIENT BIEN AVOIR LE SEX-APPEAL DE CES TROIS ÉTOILES DU PROLOGUE DES "ZIEGFELD FOLIES 46"



BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI : CETTE ORIENTALE PIN-UP DE CIRE COUVERTE DE JOYAUX OFFRE EN SOURIANTE SES LÈVRES AU PINCEAU TREMPÉ DANS LE CARMIN



"Je suis née. Maintenant faites-moi belle"

VOUS souvenez-vous de ce dessin qui fait partie de la ravissante « Création du monde » de Jean Effel et où l'on voit un ange fabriquer un cerf avec de la pâte puisée dans un seau de « chair à modeler » ?

Or, il y a quelques jours, le bruit se répandait qu'un statuaire américain Lou Bunin, élève de Bourdelle, avait mis au point, après dix ans de recherches, une merveilleuse « chair à modeler », grâce à quoi les marionnettes qui voulaient faire du cinéma disposeraient d'une gamme infinie d'expressions. On ajoutait qu'un Français, retour d'Hollywood, Henri Aisner, attendait l'arrivée d'une escouade de techniciens que renforceraient des spécialistes et artistes de chez nous pour transposer à l'écran la charmante histoire anglaise d'Alice au Pays des Merveilles. On disait encore que si la petite Alice serait une vraie « petite fille », elle n'aurait pour partenaires que des poupées d'une trentaine de centimètres de haut.

Un nouveau trucage, fondé sur les propriétés des rayons infra-rouges permettrait à la réalité de se joindre sur la toile blanche à l'illusion, à Alice d'être à l'échelle des poupées...

On savait également que le film devrait ses couleurs au procédé « Agfacolor-Ansco », qu'il comprendrait deux versions (une anglaise et une française) et serait produit en coopération franco-américaine.

A dire vrai, en règle générale, les films de marionnettes déçoivent. Au contraire du dessin animé qui vous entraîne sans mal dans le plus féerique des mondes, la poupée faite automate par la grâce du cinéma garde de son état de poupée quelque chose de

figé, de maladroit au point que ses ébats en deviennent pénibles à voir.

— Je le sais bien, intervient Henri Aisner, mais si l'on veut mêler la féerie pure au réel, la solution proposée par les marionnettes est seule acceptable. Le dessin animé, avec ses deux dimensions, ne saurait s'insérer harmonieusement dans un monde qui en compte trois.

Il ajoute : — En ce qui concerne les ressources d'animation offertes au réalisateur par les marionnettes fabriquées selon le procédé de Lou Bunin, pour en juger, le mieux est que vous assistiez à une projection de quelques-unes des bandes tournées par lui...

DES bandes sont au nombre de trois. Trois étapes d'une mise au point. La première — publicitaire — a été tournée en 1937 pour être présentée à la foire mondiale de New-York. La seconde a deux ans : il s'agit du prologue des « Ziegfelds folies 1946 ». Comparé à ce que nous avons pu voir à pareille époque, et même depuis, la première, déjà, se signale pour une aisance dans le mouvement à laquelle les marionnettes ne nous ont pas encore habitués.

Mais, tandis que se déroule la seconde, Aisner commente :

— J'attire votre attention sur le lion : les séquences où il paraît ont été tournées en dernier. Or, Bunin a perfectionné son système au cours des prises de vues...

Mais c'est maintenant le lion qui parle. Le lion et non l'acteur anonyme qui lui a prêté sa voix dans un studio de post-synchronisation. Pauvre acteur anonyme : on l'oublie ici tout aussi facilement qu'on a

coutume d'oublier celui qui prête sa voix à Donald ou à Mickey. Pourquoi ne parlerait-il pas ce lion puisque aussi bien les muscles de sa mâchoire ont tant de souplesse, sa paupière clignante tant de malice ! Troisième bande : un remarquable essai d'une marionnette qui ressemble étrangement à Yves Montand.

La lumière revient. La conversation avec Henri Aisner reprend. Son séjour aux Etats-Unis a valu à notre compatriote un complet de beau lainage, une pointe d'accent et l'habitude de dire « puppets » pour « marionnettes ». Instruit à l'école de Hollywood, il a eu la sagesse de la quitter sans attendre qu'elle ne le déforme après l'avoir formé.

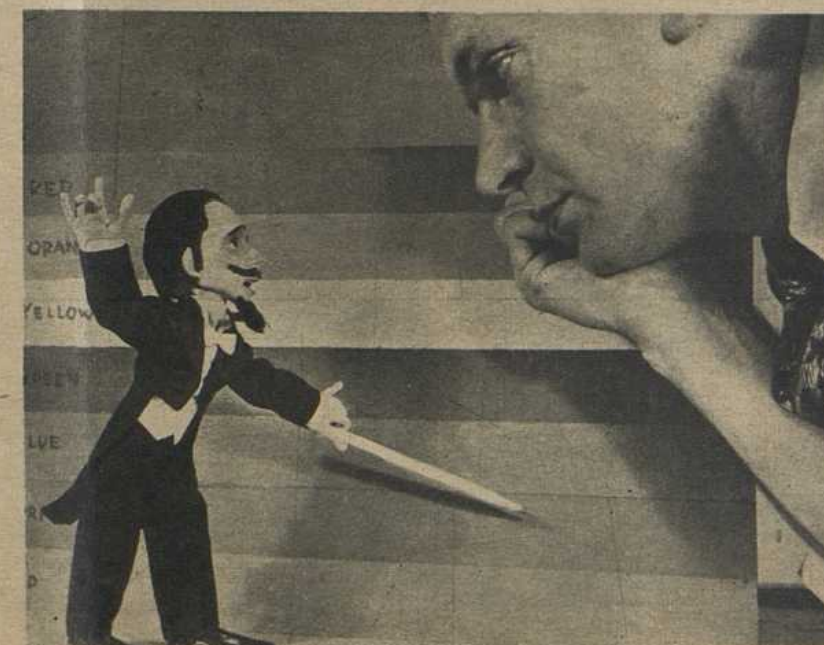
— J'y ai appris la technique... Les techniques plutôt : celle de la caméra et celle de l'organisation au travail. J'ai compris de quels moyens disposait l'art cinématographique. Mais le drame là-bas est qu'à force de penser au perfectionnement des moyens, on finit par oublier l'art pour le service duquel on les a primitivement conçus. C'est pour cette raison que Alice au Pays des Merveilles sera réalisée en France.

Avec les poupées de Lou Bunin !

Avec des poupées sculptées selon la méthode Lou Bunin par des artistes sur lesquels notre choix n'est pas encore arrêté. Trois scénaristes, un Américain, un Anglais et un Français collaboreront à l'établissement du « script » et je vais partir pour Londres à la recherche de l'Alice idéale... J'espère que vous pourrez, dans un an, faire sa connaissance sur l'écran. Le délai est d'importance mais, dame, il y a du travail...

Certes : mais au cinéma la magie aussi est une longue patience...

François TIMMORY.



Lou Bunin discute avec un de ses enfants, chef d'orchestre



## TORTILLA FLAT

Une trahison... pleine d'intérêt

toute forme de travail, soit inextinguible, amours élémentaires et sans lendemain. Les chapitres de ce récit constituant essentiellement des épisodes juxtaposés, sans liens entre eux, l'unité d'action ne pouvait donc être obtenue sans un travail important d'adaptation.

En fait, la plupart des scènes où se retrouvent ces chevaliers de la table ronde, vagabonds, comme les définit Steinbeck, prennent, grâce aux dialogues directs et tirés du livre, un relief certain. Ce sont bien les « paisanos », avec leur mélange d'astuce et de naïveté, de calcul et de générosité et leur immense paresse.

Mais, rapidement, l'intérêt se déplace de la maison et des amis sur l'aventure personnelle de Danny et se dilue dans une intrigue amoureuse qui compromet singulièrement la suite du récit. Sweets Ramirez n'était qu'un incident dans la vie de Danny; elle deviendra son unique préoccupation. Ce n'est plus la nostalgie de sa liberté perdue, ni le besoin de solitude qui chasseront Danny de chez lui, mais le dépit amoureux.

Un seul épisode n'a pas été sacrifié, mais, au contraire, développé (il permet en effet d'amorcer la rupture complète avec le récit de Steinbeck) : l'offrande d'un cerje à saint François d'Assise par le vieil illuminé « Pirate ». Eternellement escorté de ses cinq chiens, ce personnage nous vaut encore quelques moments étonnants, comme l'irruption de la meute dans l'église en plein sermon; mais il nous vaut aussi d'assister à l'absurde repentir de Pilon, qui entraîne lui-même celui de Danny — car Danny ne meurt pas, mais finit, au contraire, par épouser Sweets.

Ainsi, l'humour, la truculence et le grouillement de certaines scènes, aussi bien rendus qu'ils soient par Victor Fleming, ne peuvent que partiellement excuser la puissanimité du scénario.

Steinbeck, qui a décrit les « paisanos » avec tendresse, s'est bien gardé de prendre parti. « J'ai écrit ces histoires parce qu'elles étaient vraies et qu'elles me plaisaient », précise-t-il. Il n'en a été que plus déformé.

L'interprétation est généralement très bonne. Si John Garfield (Danny) est trop américain, Akim Tamiroff est très « paisano »; Spencer Tracy, Pilon retors et sentencieux, joue parfois trop ouvertement pour le public; Frank Morgan a outré le mysticisme de Pirate, mais fait une remarquable création.

Heddy Lamarr est sans rapports avec le personnage du livre, sauf sur un point : elle est et sait se rendre désirable.

On peut regretter la rareté des extérieurs, la platitude de décors trop nombreux et le curieux manque de mobilité et de recul de la caméra. Mais des refrains qui vous restent dans la mémoire ont été intercalés dans le film avec intelligence.

« Si j'avais su qu'on vivait des « paisanos » comme de bêtes curieuses, je n'aurais jamais écrit ce livre », écrit encore Steinbeck « Si je leur ai nu en racontant leurs histoires, je le regrette. Cela ne m'arrivera plus. » Il n'en a pas moins permis, quelques années plus tard, la réalisation du film. Tortilla Flat est une œuvre intéressante qu'on ne saurait comparer à Mice and Men. Mais ce n'est qu'avec Grapes of Wrath, de John Ford, qu'on pourra vraiment retrouver Steinbeck au cinéma. Henri ROBILLOT.



« Terroristes » : un interrogatoire

## TERRORISTES

Sans aucune valeur

La Belgique nous avait déjà envoyé, depuis la libération, deux films sur la résistance : « Soldats sans uniforme » et « Baraque n° 1 », films qui se signalèrent par leur excessive médiocrité. Il en est, hélas ! de même en ce qui concerne « Terroristes ».

J'ignore quels sont les mobiles des auteurs de ce film et ce qui les a poussés à faire avec la résistance du mauvais ciné-roman. J'ignore si leurs intentions sont pures ou s'ils ne

## JACK

Film américain, v. o. sous-titré. Scénario : Barre Lyndon d'après le roman de Marie Belloc Lowndes. Réalisation : John Brahm. Interprétation : Merle Oberon, George Sanders, Laird Cregar, Sara Allgood, Cécile Hardwicke, Aubrey Mather. Chef-opérateur : Lucien Ballard. Décors : Thomas Little. Musique : Hugo W. Friedhofer. Production : Fox, 1944.

COMME le dernier prix Goncourt, Jack l'éventreur est l'histoire d'un fait-divers. Celui-ci se déroule, à Londres, avant la première guerre mondiale, et les exploits de son triste héros sont presque entrés dans la légende. Il s'agit d'un maniaque qui tue de jeunes actrices, sans autres mobiles que ceux que pourrait déceler la psychanalyse. Il a fait des études de médecine, il mutilé ses victimes et s'arrange pour ne laisser aucune trace d'identité, en signant pourtant, par l'identité de la méthode chaque crime nouveau. Enfin, il opère à Whitechapel, et il est parvenu à mobiliser préventivement des forces de police impressionnantes. Tel est le fait-divers. La transposition situe l'action dans la maison d'un commerçant (Laird Cregar) qui, après avoir fait de mauvaises affaires, consent à louer une chambre pour arrondir ses revenus. Le locataire (George Sanders) est étrange : en même temps qu'une chambre, il demande à occuper une mansarde, pour y faire, dit-il, des expériences de laboratoire ; il rentre tard dans la nuit ; il tient de singuliers propos sur l'eau de la Tamise dont il aime approcher son visage ; enfin, il lance de singuliers regards à la jeune fille de la maison (Merle Oberon), qui, justement, se trouve être une actrice. Vous m'avez compris.

Cette histoire, qui s'apparente au Maudit, est racontée sur un ton plausible et assez lent, dans une atmosphère envoûtante, où se marient le mystère et le quotidien, qui rappelle celle du Mouchard, et où le Londres de l'époque, autant qu'un décor minutieusement et admirablement reconstitué, fournit souvent le principal personnage. L'exotisme social et la vérité des personnages appellent peu de réserves. La construction est bonne, du moins jusqu'aux dernières images, et sans surcharge d'épisodes gratuits. La tension est constante, sans appel à l'hystérie (par exemple, nous ne voyons aucun crime). Les décors, et surtout l'éclairage, sont au-dessus de tout éloge. L'interprétation est convaincante.

D'où vient donc notre déconvenue finale ? Assez longtemps, j'ai espéré un grand film, sinon un film important — un film mémorable et réussi, encore qu'il n'eût pas ouvert une voie nouvelle. Nous n'avons finalement qu'un bon divertissement policier. Pourquoi ? Il y a d'abord qu'introduire le loup dans la bergerie, et faire comprendre au spectateur, par le jeu appuyé, trop appuyé, de George Sanders, que Jack l'éventreur, naturellement, c'est le locataire, c'est aussi et par là même accepter de nous montrer une famille et surtout une jeune fille, un peu bien ridiculement naïves, qui n'ont de soupçons que dans les dernières séquences. Cette gageure est toutefois bien défendue.

Un bon film, au total, du germano-américain John Brahm, mais qui ne tient pas ses promesses et qui est trahi par son scénario.

Jean QUEVAL.

Film belge. Réalisation : Jean Gatti. Interprétation : Marcel Josz, Germaine Lacroix, André Daufel.

sont que de tristes épiciers de la caméra. Peu importe, après tout, puisque le résultat est là, résultat assez effrayant par sa platitude. Ce récit languissant qui ne réussit pas un seul instant à « prendre » le spectateur et à lui faire croire à la vie et à la mort, a pour thème les actions d'un groupe de maquisards dans les Ardennes. Il était difficile d'arriver à faire quelque chose d'aussi conventionnel avec un tel sujet, mais les auteurs ont réussi cette gageure, grâce à une médiocrité presque alarmante qui enveloppe l'œuvre tout entière : médiocrité du scénario, médiocrité de la technique, médiocrité de l'interprétation.

Il me semble, à la fois, inutile et cruel d'énumérer les défauts de cette bande et de l'accabler davantage. Mais on se demande pourquoi des distributeurs français exploitent ce film sur notre territoire... Nos écrans, envahis par la production étrangère, n'ont guère besoin de ces « ersatz » de film.

D'autre part, le cinéma belge devrait comprendre qu'il n'a rien à gagner en exportant des « Baraque n° 1 » ou des « Terroristes » ; en le faisant, il risque, non seulement de dégoûter à jamais le public français du film belge, mais aussi, ce qui est plus grave, de ternir aux yeux du monde l'héroïque résistance de la Belgique.

TACCHHELLA.

## L'EVENTREUR

Un bon divertissement policier

ton plausible et assez lent, dans une atmosphère envoûtante, où se marient le mystère et le quotidien, qui rappelle celle du Mouchard, et où le Londres de l'époque, autant qu'un décor minutieusement et admirablement reconstitué, fournit souvent le principal personnage. L'exotisme social et la vérité des personnages appellent peu de réserves. La construction est bonne, du moins jusqu'aux dernières images, et sans surcharge d'épisodes gratuits. La tension est constante, sans appel à l'hystérie (par exemple, nous ne voyons aucun crime). Les décors, et surtout l'éclairage, sont au-dessus de tout éloge. L'interprétation est convaincante.

D'où vient donc notre déconvenue finale ? Assez longtemps, j'ai espéré un grand film, sinon un film important — un film mémorable et réussi, encore qu'il n'eût pas ouvert une voie nouvelle. Nous n'avons finalement qu'un bon divertissement policier. Pourquoi ? Il y a d'abord qu'introduire le loup dans la bergerie, et faire comprendre au spectateur, par le jeu appuyé, trop appuyé, de George Sanders, que Jack l'éventreur, naturellement, c'est le locataire, c'est aussi et par là même accepter de nous montrer une famille et surtout une jeune fille, un peu bien ridiculement naïves, qui n'ont de soupçons que dans les dernières séquences. Cette gageure est toutefois bien défendue.

Un bon film, au total, du germano-américain John Brahm, mais qui ne tient pas ses promesses et qui est trahi par son scénario.

Jean QUEVAL.

## SIX HEURES A PERDRE

Non, même si vous en avez le temps...

Film français. Scénario et réalisation : Alex Joffé et Jean LeVitte. Interprétation : André Luguet, Denise Grey, Pierre Larquey, Paulette Dubost, Dany Robin, Jacqueline Pierreux, J.-J. Delbo, Robert Sella, Henri Vilbert. Chef-opérateur : Pierre Montazel. Décors : Guy de Gastine. Musique : Henri Dutilleul. Production : Pathé-Cinéma, 1946.

UN voyageur anonyme débarque sur le quai d'une gare anonyme. Dans ce brouillard d'imprécision, un quiproquo était inévitable : la population anonyme croit reconnaître en ce voyageur du même nom un de ses illustres fils, l'ambassadeur Léopold de Witt, et l'accueille avec les flonflons dus à son rang. Pourquoi pas ? se dit le voyageur, qui a six heures à perdre entre deux trains. Et il joue le jeu. Ainsi est amorcé un vaudeville. Un vaudeville qu'aucune invraisemblance ne devrait arrêter, puisque la famille de Witt tout entière, épouse, fils, fille, valet de chambre, soubrette, amant, complice de l'amant, tout le monde reçoit l'imposteur comme s'il était bien le diplomate. Sans la moindre hésitation.

Mais il s'avère que le voyageur est beaucoup moins un imposteur qu'un bon pasteur. La famille de Witt se désagrège : la maîtresse de maison est devenue la maîtresse d'un pianiste parasite, la soubrette trompe son mari le valet de chambre, les fils se battent et la fille veut se tuer. En trois coups de cuillère à pot et, naturellement, en moins de six heures, le généreux imposteur remet tout en place. C'en est fini du vaude-

ville qui cède le pas à la comédie sentimentale. Puis au drame. Car il n'y a pas de justice en ce bas monde. Tandis qu'il va prendre son train, le cher imposteur est tué. Ça lui apprendra à se faire passer pour un ambassadeur dont la police, justement, n'était pas contente ! Et c'est bien, je crois, la première fois qu'un quiproquo d'opérette aboutit à la mort du personnage sympathique. Sans raison. Parce qu'il faut bien une fin et que MM. Alex Joffé et Jean LeVitte n'ont pas su en trouver une autre.

Et rien, hélas ! ne rachète ce pauvre scénario, bâti pourtant sur une bonne idée. Le dialogue est plat, oiseux. Le rythme du récit, trop lent. Le décor, d'un luxe grotesque. Les éclairages, puérils. La musique, inexistante ; ou plutôt elle ne manifeste sa présence que par l'incroyable médiocrité de son enregistrement.

Seuls, quelques interprètes tentent de tirer leur épingle de ce triste jeu : André Luguet, Jean-Jacques Delbo, Larquey, et deux de nos « jeunes espoirs », qui n'avaient vraiment pas mérité d'être embarqués sur cette galère : Dany Robin et Jacqueline Pierreux. Toutefois, celles-ci a grand peine à ne pas rire de son rôle d'aventurière tragique !

En définitive, le meilleur moment de ces six longues heures est la fugitive apparition de Marcel Lévesque. Une apparition qui est comme une accusation. Car Marcel Lévesque, c'est aussi le passé, le premier âge du cinéma, l'époque où tous les espoirs étaient permis...

Jean THEVENOT.

JACQUELINE PIERREUX : « SIX HEURES A PERDRE »

l'absence sérieuse vaut d'être mentionnée.

★ LES SPECTATEURS BRITANNIQUES vont désormais être renseignés par l'écran sur les multiples aspects de la vie en France. Cela grâce aux Actualités Françaises qui vont régulièrement composer à leur intention une bobine (sous-titrée en anglais) réunissant les sujets les plus significatifs. Une première bande a déjà été envoyée, qui est projetée dans douze salles spécialisées dans la presse filmée, dont deux établissements londoniens. Pour l'instant, cette version, destinée à la Grande-Bretagne revêt un caractère mensuel. Mais il n'est pas exclu qu'elle soit hebdomadaire dans un proche avenir. Il convient d'applaudir à cette initiative qui associe efficacement le cinéma à notre propagande nationale. Mais peut-être ignorez-vous que les Actualités Françaises sont télévisées sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis et que des versions sont envoyées chaque semaine dans une vingtaine de pays ? C'est ainsi que le film qui sort à Paris le jeudi est projeté dès le lundi au Caire.

Raymond BARKAN.

★ DANS DES MONTAGES dont les éléments ont été puisés à la même source, les Actualités Françaises et Pathé nous ont présenté, sur les combats qui viennent de ravager Hanoi, des images dont la durée, la sécheresse, la précision tragique appellent la comparaison avec les documents les plus terribles enregistrés durant la récente guerre mondiale. L'un des passages est d'une intensité dramatique particulièrement saisissante : un blessé, dont la caméra nous montre en gros plan le visage atrocement maculé de sang, a été allongé par deux sauveteurs sur la plate-forme d'un camion. Mais voici qu'un de ces deux soldats est atteint à son tour par une balle, et le plan suivant nous découvre son cadavre. On ne peut dénier à Georges Kéjaf, l'opérateur : a qui l'on doit ces instantanés, une dose certaine de courage. Ces images expriment avec suffisamment d'intensité la gravité du drame indochinois : mais les épithètes insidieuses des commentaires étaient-elles absolument opportunes ?

★ SANS DOUTE avez-vous été surpris que les actualités, si friandes à l'ordinaire d'événements sportifs, ne nous aient pas montré le retentissant match gagné par Cerdan en Amérique ? Il ne s'agit nullement d'un « oubli », mais de l'application d'une mesure légale en vigueur aux U.S.A. qui a privé le cinéma de la possibilité de consigner sur la pellicule les phases de cette grande compétition pugilistique.

★ LA NOUVELLE BANDE d'actualités Métro-Journal (éditée par la Metro-Goldwyn-Mayer) — dont la parution porte à six le nombre de nos journaux filmés, et sur la valeur de laquelle il serait encore prématuré d'émettre une opinion définitive, a manifesté son intérêt pour les problèmes industriels et agricoles confrontant notre pays par un montage de style fort classique, mais dont

IMAGES DE LA VIE

ments sportifs, ne nous aient pas montré le retentissant match gagné par Cerdan en Amérique ? Il ne s'agit nullement d'un « oubli », mais de l'application d'une mesure légale en vigueur aux U.S.A. qui a privé le cinéma de la possibilité de consigner sur la pellicule les phases de cette grande compétition pugilistique.

★ ECLAIR, qui cherche à introduire un peu de dynamisme dans la mise en page de ses

UN DES PAISANOS DE « TORTILLA FLAT » : SPENCER TRACY.

Film américain, v. o. sous-titré. Scénario : John Lee Mahin et Benjamin Glazer, d'après la nouvelle de Steinbeck. Réalisation : Victor Fleming. Interprétation : Spencer Tracy, John Garfield, Akim Tamiroff, Hedy Lamarr, John Qualen, Frank Morgan, Alen Jenkins. Production : Metro-Goldwyn-Mayer, 1942.

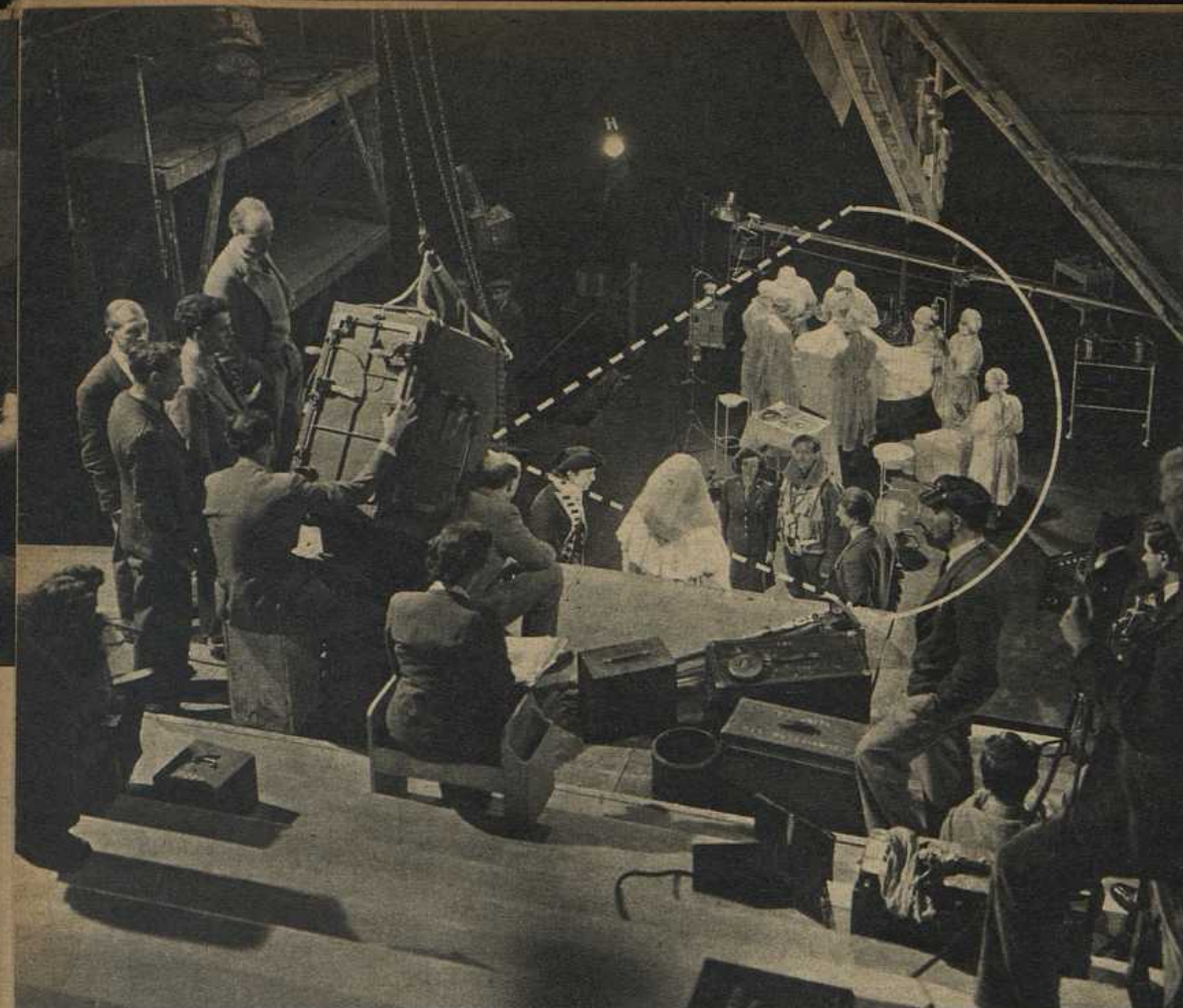
CECI est l'histoire de Danny, de sa maison et de ses amis, écrit Steinbeck dans la préface de Tortilla Flat. « Elle dit comment leur association devint harmonieuse et sage ; elle raconte leurs aventures, leurs entreprises et le bien qu'ils firent. Elle montre enfin comment le charme fut rompu et comment ils se dispersèrent. »

Les « paisanos » qui vivent à Tortilla Flat, au-dessus de Monterey sur les bords du Pacifique, ont une vie merveilleusement simple : aversion très pure pour



« JACK L'EVENTREUR » : LAIRD CREGAR CERNE PAR LA POLICE. EN MEDAILLON : MERLE OBERON.





## CE QUE LE PUBLIC NE VOIT PAS

Ces deux photographies ont été prises simultanément, pendant les prises de vues du film anglais « Une affaire de vie ou de mort ». Ci-dessus, la scène que l'on tourne, telle que vous la verrez à l'écran. A gauche, la physionomie du plateau au moment précis où l'on enregistrait cette image. Le réalisateur, ses assistants et tout le personnel technique se tiennent à côté de la caméra. Juste au-dessus du « champ », on aperçoit le micro suspendu au bout d'une perche.

# COMMENT ON FAIT UN FILM (VII)

## “ L'ÉQUIPE ” SUR LE PLATEAU

**N**OUS voici parvenus au terme de la première partie de notre enquête. La phase préparatoire de la création du film est terminée. La phase du « tournage » ou de la « réalisation » commence.

Il n'aura pas fallu moins de six chapitres pour décrire les diverses activités qui ont précédé le moment où le premier tour de manivelle est donné. Jusqu'à présent les travaux auxquels nous nous sommes intéressés s'élaborent dans le bureau du producteur ou du scénariste, dans l'atelier du décorateur ou du costumier. A peine avons-nous fait une timide incursion au studio pour y voir s'édifier les premiers décors ou pour y tourner quelques bouts d'essais de maquillage. Mais aucune scène n'a encore été tournée et des quinze à vingt mille mètres de pellicule dont seront extraits les deux mille cinq cents mètres du film définitif, pas un seul n'a encore été enregistré. Des mois se sont écoulés depuis le jour où le sujet du film a été choisi et la production entreprise.

Nous voici donc parvenus au jour J. Le réalisateur et son équipe sont à pied d'œuvre au studio.

### L'accessoiriste, le régisseur

Sur le plateau, le décor est monté, les staffeurs, les menuisiers, les charpentiers ont donné les derniers coups de rabot ou de pinceau. La veille encore, l'architecte décorateur qui a établi les plans et les maquettes du film est venu se rendre compte de la réalisation de ses données. Le tapissier et l'ensemblier ont posé les papiers et les tentures, et l'accessoiriste, enfin, a entreposé dans les magasins d'accessoires tous les objets demandés. Objets qu'il remettra à l'accessoiriste de plateau, le matin du tournage.

La veille au soir, le régisseur a affiché la feuille de service de la journée. Les convocations des petits rôles d'acteurs, les listes de figurants ont été transmises. Et c'est, le matin, la longue queue des postulants qui seront soigneusement triés selon leur type, leur mine, et la nécessité de la séquence à tourner.

Sur le plateau, un régisseur spécial, le régisseur de plateau, veillera à ce que le travail

s'exécute en bon ordre, à ce que rien ne manque : ni figurant, ni accessoire, ni le cheval sachant danser qu'on a loué pour la journée. Il surveillera les figurants et écouterait les avis, les remarques et les recommandations du directeur de production, qui, montre en main, hâte le travail de chacun et sert les intérêts du producteur en suivant attentivement le travail de la mise en scène. Enfin, au moment de tourner, le régisseur commandera le silence sur le plateau, tandis que son second, le claqueman, fera enregistrer par la caméra et par le son, le nom du film, du metteur en scène, de l'opérateur, le numéro du plan, s'il est sonore ou muet, et quel est l'éclairage : jour ou nuit.

Clquette qui permettra la synchronisation du son et de l'image enregistrés sur deux pellicules différentes.

### Le metteur en scène et ses assistants

Premier jour de tournage. Sur le plateau même, l'équipe est réunie au grand complet. Autour de ce coordonnateur, de ce chef d'orchestre qu'est un bon metteur en scène, chacun se presse, affirmant ses qualités d'intelligence, d'imagination, de savoir-faire et de précision.

Le metteur en scène est aidé directement par ses deux assistants, dont le second est plus exactement le garçon de courses du premier. L'assistant est censé être le premier arrivant sur le plateau, celui sur qui le metteur en scène se repose entièrement de toutes les questions matérielles. Il a établi la veille, avec le régisseur, la feuille de service, et contrôle dès son arrivée si les accessoires sont en place, si les vedettes sont présentes ainsi que les maquilleurs. Il jette un coup d'œil à la figuration qui, réunie dans des loges, se prépare à monter sur le plateau, discute avec le metteur en scène des cadrages et des raccords d'objets avec les autres plans, surveille la mise en place de la caméra et des mouvements de chariot. D'autre part, tandis que les éclairages se règlent et que les machinistes déplacent appareil et meubles, il fait manœuvrer

la figuration qu'on a convoquée sur le plateau le plus tard possible, afin d'éviter le désordre et l'encombrement. Quand le jeu, les mouvements d'allées et venues ont été suffisamment répétés, on intègre la figuration à la mise en scène proprement dite, et le réalisateur rectifie s'il y a lieu certaines indications de son second.

### La script-girl

A côté de l'assistant, la script-girl tient registre de tout ce qui se passe sur le plateau. Non seulement elle remplit la feuille de bord et des accidents de la journée, retards, absences, etc., mais surtout elle décrit, par notes et croquis, dans un cahier, chaque plan tourné, cahier auquel elle se réfère dans les raccords d'entrée et de sortie de champ, de direction de regards, d'objets. C'est elle qui sera responsable si, tout à coup, la vedette change de toilette au milieu d'une phrase ou si le chat qui se prélassait au pied d'un acteur disparaît mystérieusement. C'est elle encore qui consigne dans un autre cahier, à l'usage du montage, le scénario de chaque plan dans tous les détails et qui, au moment du tournage, miniera avec le chronomètre la durée du plan pour assurer un rythme homogène au film.

### L'équipe de prises de vues

L'équipe de prises de vue comprend le chef-opérateur, qui dirige uniquement les éclairages, ayant sous ses ordres un chef électricien et des électriciens. Son second, le caméraman, l'homme à la caméra, aidé de ses assistants et des machinistes, place l'appareil, les rails du travelling, règle le mouvement, le répète plusieurs fois pour bien posséder l'appareil dans les mains, et fait la mise au point. C'est lui qui, l'œil dans la caméra, enregistrera la scène enfin réglée.

### L'équipe du son

L'équipe du son, elle se partage à la fois sur le plateau et à l'extérieur du plateau. L'opérateur du son, dans sa cabine, aidé de son assistant, le recorder, règle l'intensité et les timbres, tâchant d'obtenir un ensemble harmonieux des voix, une parfaite audibilité et un rendu des bruits satisfaisant. Sur le plateau,

son autre assistant, le percheman, tient le micro en se plaçant de la façon la plus satisfaisante possible pour permettre un enregistrement exact.

### Le photographe, et la publicité

En dehors de l'équipe proprement dite isolée et errante sur le plateau, on rencontre encore le photographe, chargé par la production des photos de travail qui constitueront les archives du film et des photos de publicité. Tandis que le chargé des rapports avec la presse reçoit les journalistes et les pilotes à travers plateaux et décors, leur fournissant tous renseignements pouvant servir à la publicité du film.

### Les acieurs et leurs satellites

Les vedettes, convoquées une heure environ avant d'être remises aux soins du metteur en scène, ont passé dans leurs loges, des mains du coiffeur dans celles du maquilleur pour finir enfin chez l'habilleuse qui est aussi la confidente et l'âme sœur. Elles ont répété leur texte avec l'assistant, à moins que le metteur en scène préfère s'en charger lui-même et modeler dès l'origine cette pâte humaine. Enfin elles sont sur le plateau, la scène est réglée, les éclairages parachèvés, l'accessoiriste masque avec du mastic un reflet imposteur, la clquette est prête, l'assistant et le script, crayon en main, chronomètre au côté, dans l'axe de l'appareil, attendent, le metteur en scène donne une dernière indication... On va tourner...

# “ DÉBROUILLEZ-VOUS ! ” OU LE MÉTIER DU RÉGISSEUR

par Georges MAHAUT

**A**SSURER l'organisation des moyens matériels nécessaires à l'exécution du plan général de travail, tel est le rôle de la Régie. Le régisseur général en assume la direction et la responsabilité.

Deux techniciens lui sont rattachés, qui portent également le titre de régisseur, mais il ne faut pas confondre le « régisseur de plateau », qui assure avant tout la discipline du plateau et dépend du metteur en scène et le « régisseur d'extérieurs » essentiellement chargé de fournir tous les accessoires mobiliers à l'architecte décorateur dont il est un des adjoints.

Normalement engagé trois semaines avant le tournage, le régisseur général reçoit en même temps que les principaux techniciens un découpage technique complet du film, c'est-à-dire le dernier état du film sur le papier. En liaison avec l'assistant-réalisateur, il en effectue le dépouillement. Ce travail — essentiel — consiste à grouper tous les plans, numérotés par décors, et à dresser, pour chacun de ceux-ci, la liste des interprètes et des accessoires nécessaires à leur réalisation.

Artiste décorateur, Georges Mahaut débuta au cinéma comme accessoiriste, puis devint régisseur-adjoint et régisseur général. Il a tourné récemment Désarrois, puis La femme en rouge, où il était premier assistant-réalisateur ; il vient d'achever La Taverne du Poisson Couronné, en collaboration avec M. Polthy, également régisseur général depuis de longues années.

Ce dépouillement lui permet d'établir, avec le directeur de production, le tableau de travail quotidien dont l'horaire et l'ordre doivent être, autant que possible, respectés.

Responsable, au moment où les acteurs sont engagés, des rôles secondaires et des acteurs de complément, le régisseur général doit posséder une liste complète de ces derniers et pouvoir choisir parmi eux les personnages ou les « silhouettes » du film.

Convoqués au bureau de la production, les acteurs y seront présentés au metteur en scène qui statuera en définitive.

Après avoir fixé les conditions d'engagement et établi les contrats, le régisseur général se chargera de leur faire parvenir leurs textes.

Le tournage est sur le point de commencer, l'équipe s'installe au studio.

Un problème se pose au régisseur qu'il ne pourra résoudre sans diplomatie : la répartition des loges (dans certains studios, on n'en trouve guère plus d'une ou deux confortablement aménagées) entre les vedettes. Il installera ensuite, posticheurs, maquilleurs et habilleuses.

Le tournage commence : c'est ici qu'intervient le plan de travail quotidien dont il a déjà été question. Convocation des vedettes, des petits rôles, des acteurs de complément, rassemblement des accessoires, rien ne doit être laissé au hasard par le régisseur.

C'est également ici que se pose, directement au régisseur de plateau, mais aussi par contre-coup, au régisseur général, un problème qui ne se résout qu'avec la fin du tournage : la présence des acteurs de complément (figuration).

A la moindre interruption, ils s'évanouissent, disparaissent derrière les décors, dans les bistrots du quartier, au fond d'une loge où ils s'enferment pour entamer une belote. On comprend aisément la nécessité, pour les films où la figuration est importante, d'engager, même provisoirement, un ou plusieurs régisseurs adjoints ainsi que des habilleuses ou des maquilleurs supplémentaires.

MAIS le rôle du régisseur général ne s'arrête pas là. Les démarches auprès des autorités, lorsqu'on tourne dans une rue de Paris, par exemple, lui incombent. Pour les scènes de pluie ou d'incendie, il fait mobiliser les pompiers ; en extérieurs, les municipalités reçoivent sa visite aussi bien que les hôtels, car il doit être l'organisateur de la vie matérielle de toute l'équipe.

Si l'on ajoute encore un droit de regard sur la pellicule utilisée, l'organisation des réceptions en cours de tournage et la mise à jour, une fois le film achevé, de la comptabilité-matière des derniers costumes et accessoires, on voit que ses activités sont multiples ; mais elles semblent du moins définies, prévues.

Mais il arrive que des acteurs soient absents ou malades, que des scènes soient rajoutées, « in extremis » que des accessoires manquent, que des détails soient oubliés ; dans la plupart des cas, c'est à la « régie » que l'on fera appel, c'est la « régie » qui devra trouver l'introuvable, c'est la « régie » pour laquelle le temps et l'espace devront être des notions négligeables.

— Débrouillez-vous, dira-t-on au régisseur général, c'est votre métier !

Les Productions

Film

## LE TABLEAU DE TRAVAIL QUOTIDIEN

Voici le tableau de travail du film « Fantômas » établi par le régisseur pour la journée du 11 décembre 1946. Il contient, avec le relevé des « plans » qui devaient être tournés ce jour-là, la liste des acteurs qui y figurent, la nomenclature des costumes et de tous les accessoires qui seront nécessaires.

Studio : Aurélie de Paladine

Décor : Bar Mimosa

Prêt à tourner à 12 h.

précises

Scènes à tourner : 125 - 133 - 134 - 146 - 150 - 173 - 174 - 175 - 176

Total : 9 numéros

ACTEURS	ROLES	Prêt à tourner à	COSTUMES	ACCESSOIRES
L. LEMARCHAND	Lady Beltham	12 h.	n° 2	intérieur de cabine téléphonique
A. LE GAILL	Pandor	-	n° 3	taxi
COCHOIS	Le Patron	-	convenu	glace transparente
DUMAT	Le garçon	-	de 1° emploi	te
Y. DENIAUD	Arthur	-	convenu + 1 pardessus	"Bar Mimosa"
P. PAIVRE	Chauffeur taxi	-	de 1° emploi	peint sur la porte à l'envers
G. GOSSET	Burette	-	convenu	Accessoires de bar
				Boissons partielles
				Cigarettes
				Billets de banque
				Soucoupes
				Machine à jouer américaine

Figuration  
15 personnes

### PERSONNEL TECHNIQUE

Tout le monde prêt à tourner à 12 h. précises  
2 maquilleurs supplémentaires

### OBSERVATIONS DIVERSES

1 camion à 8 h. au studio Gaumont pour déménagement de tout le matériel prises de vues et matériel électrique et des machinistes.

à 8 h. au studio

les services suivants : 1 représentant des opérateurs habilleuses accessoires régie

VU : Le Metteur en scène :  
L'Administrateur du Film :  
L'Opérateur de prise de vue :  
L'Ingénieur du son :

VU : Le Chef Décorateur :  
Le Régisseur :  
Le Chef de Plateau :



# LES DIFFÉRENTS SERVICES D'UN STUDIO EN ACTIVITÉ



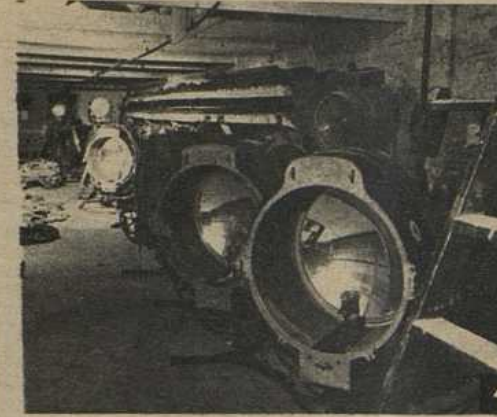
**LES LOGES DES ACTEURS.** — C'est ici que les vedettes et les principaux interprètes s'habillent, s'isolent, se reposent et étudient leur rôle entre les prises de vues.



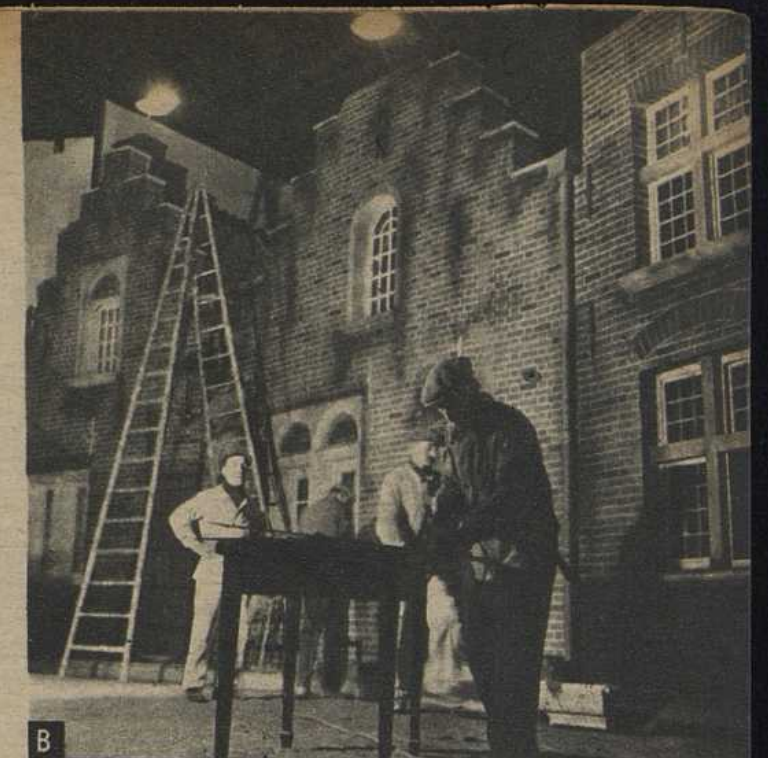
**LES LOGES DE MAQUILLAGE.** — C'est là que le maquilleur installe ses fards, ses fonds de teint, ses brosses, ses peignes, et prépare, selon les lois de la photographie, les visages des acteurs et des figurants.



**LE DECOR DE PLEIN AIR.** — Sur un terrain vague voisin du studio, on construit en plein air certains décors qui s'associent au paysage naturel (décor de rues), et où l'on tournera à la lumière du jour.



**LE MAGASIN DU MATERIEL.** — Dans ce magasin sont entreposés les différents types de projecteurs utilisés pour l'éclairage des décors : « sunlights » de différentes puissances, « spots », etc.



...ON CONSTRUIT SUR LE PLATEAU B LE DECOR OU L'ON TOURNERA DEMAIN...

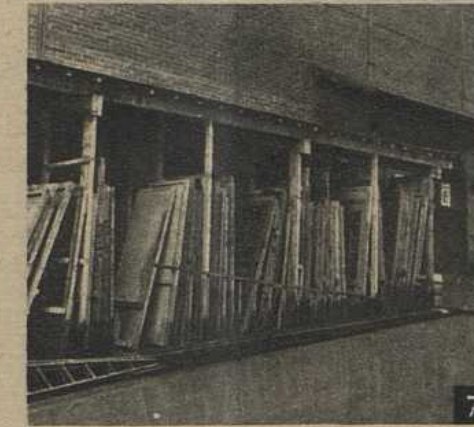
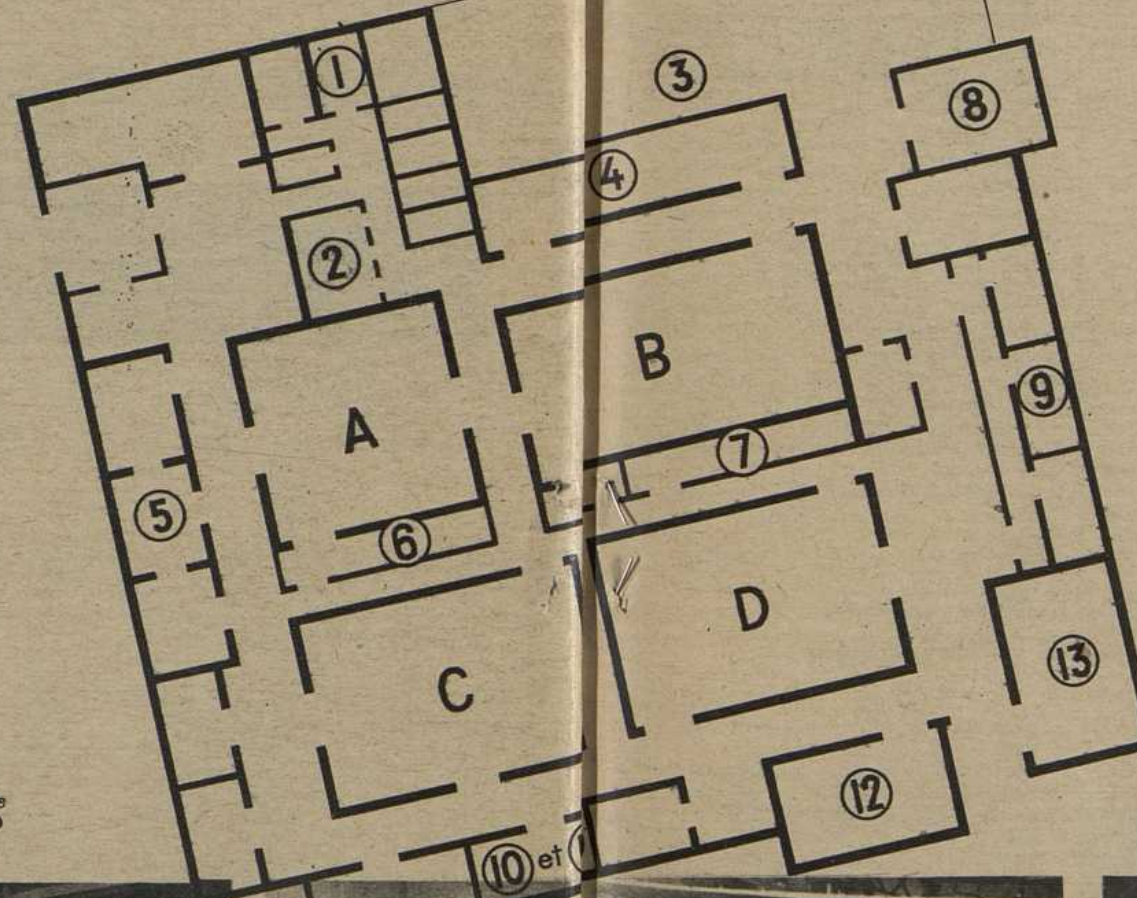
TANDIS QUE L'ON TOURNE AUJOURD'HUI SUR LE PLATEAU A...



**LE BAR ET LA CANTINE.** — Les studios sont souvent situés dans des quartiers ou des banlieues excentriques. Acteurs, techniciens, ouvriers, figurants déjeunent à la cantine et viennent se désaltérer au bar.



**LE MAGASIN D'ACCESSOIRES.** — On y entrepose les meubles et mille objets hétéroclites qui serviront à compléter l'atmosphère du décor, à la rendre plus vivante, plus vraisemblable. C'est un lieu pittoresque.



**MAGASIN DE DECORS.** — Les panneaux de contreplaqué, les portes et fenêtres et autres éléments amovibles qui entrent dans la construction des décors sont rangés, après usage, dans ce magasin.



**ATELIER DE STAFF.** — C'est ici que sont moulés certains éléments de décor. Peint, le staff (plâtre coulé sur un support en filasse ou en bois) donne l'illusion parfaite des matériaux d'architecture.

...ON DEMOLIT, SUR LE PLATEAU C, LE DECOR DONT LE TOURNAGE EST TERMINE...



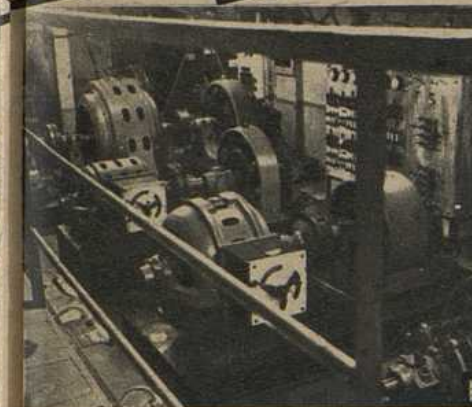
(Tous droits de reproduction, même partielle, réservés pour tous pays.)



**SALLES DE MONTAGE.** — A côté de la salle de projection où l'équipe du film vient « visionner » chaque soir les plans tournés la veille, voici les salles où s'élabore déjà le montage.



**ENREGISTREMENT DU SON.** — Dans une étroite cabine voisine du plateau, l'opérateur du son module les bruits et les paroles captés par le microphone et qui iront s'inscrire sur une pellicule spéciale placée dans un appareil-enregistreur.



**LA CENTRALE ELECTRIQUE.** — L'éclairage des plateaux, les appareils de prises de vues et d'enregistrement sonore, des machines de toutes sortes font une grande consommation de courant.



**ATELIER DE MENUISERIE.** — Dans l'atelier des machines à bois, les menuisiers construisent les châssis, les charpentes, certains meubles et tous les éléments en bois qui sont utilisés par l'architecte-décorateur.

...TANDIS QUE SUR LE PLATEAU D ON TOURNE UN AUTRE FILM.



(Photos BERTRAND, LAKS et GLOBE.)





2 LA MONTAGNE ne vient pas à nous ? Allons à la montagne ! Depuis longtemps, la sagesse des nations a résolu le problème. Le C.C. de Bourges (M. Lefort, 39, boulevard Foch), pour sa part, a repris la recette à son compte — et il met un autocar à la disposition de ceux de ses membres trop éloignés du club, et qui arguaient de ce

## CHACQUE SEMAINE

## LA MARSEILLAISE

le grand hebdomadaire au service de la République, vous offre : Les rubriques de :

DED RYSEL — Pierre LAROCHE  
André WURMSER — André SAUGER — Francis CREMIEUX

Des articles signés :  
André VIOLLIS — Ilya EHRENBURG — ARAGON — Edith THOMAS — Tristan REMY — Albert BAYET

Les Jeux du professeur DOUBLET-METRE et le célèbre Roman de Charles JACKSON dont a été tiré le film classé premier pour les U.S.A. au Festival de Cannes :

## LE POISON

(The Lost Weekend)

LISEZ CHACQUE SEMAINE :

## LA MARSEILLAISE

le grand hebdomadaire au service de la République

8 PAGES — 8 FRANCS

## HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoy. date et lieu naiss., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 47, Boite post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

C'est tellement plus simple de s'abonner !

## Le taux d'intérêt

## BONS DU TRÉSOR

vient d'être relevé

Ne laissez pas vos disponibilités improductives

Souscrivez !

## VOTRE HOROSCOPE

AMOUR, SITUATION, SANTE. Envoyez date, heure, lieu de naissance, enveloppe timbrée et 50 fr. au Professeur ITCHOVA (Serv. C) P.P. 11, r. du Havre, Paris.

## 25 ANS DE CINÉ-CLUBS

## III. - LE GOUT DE LA BAGARRE

En 1925, Charles Léger avait créé sa TRIBUNE LIBRE, dont les premières manifestations eurent lieu dans une salle de projection des Arts décoratifs. Léger est le véritable fondateur du club dans sa formule actuelle : projections suivies de débats où chaque spectateur peut émettre son avis.

Public jeune, d'étudiants, d'artistes, de débutants techniques, qui aimaient la bagarre — et il faut dire qu'ils étaient servis ; le cinéma leur apportait un thème tout neuf de discussion, et ils s'en emparaient avidement. Témoin cette séance donnée dans la Salle des Ingénieurs civils, rue Jean-Goujon, adoptée par la Tribune : on projetait ce soir-là un film de Stroheim : *La Loi de la Montagne*. Les opinions sont si partagées qu'on en vient aux mains. Brunius reçoit un coup de canne sur la tête, et s'évanouit. Jean Mitry prend à partie les agents venus rétablir l'ordre, et est emmené au commissariat, où le commissaire l'interroge sévèrement. Là-dessus, on amène le dessinateur Serge, également présent à la séance. Serge improvise un numéro éblouissant de ventriloquie, auquel le commissaire, décidément bon enfant, ne résiste pas, et il rend à Serge et à Mitry leur liberté.

Quant aux Ingénieurs, ils s'émouvent de l'incident, et expulsent purement et simplement la Tribune Libre, qui s'installe définitivement à la Salle Adyar, où elle donnera ses séances jusqu'en 1931 : elle n'aura que de peu survécu en effet à la venue du parlant.

En même temps que Léger fondait la Tribune Libre, les Autant-Lara, dans leur Grenier de la rue Lepic, organisaient, à côté de soirées théâtrales et poétiques, des séances de cinéma.

— On étouffait, pressés dans une pièce étroite, les gens debout devant et derrière l'écran, raconte Jean Lodz. Et au moment des débats, le bruit des discussions était assourdissant : c'était la belle époque où le cinéma déclenchait toutes les passions...

On y présente pour la première fois Octobre, d'Eisenstein, et divers films soviétiques.

D'autres clubs se fondent plus tard : leur vie sera plus ou moins éphémère, mais pendant ce laps de temps ils auront pleinement vécu. Citons entre autres le Studio Diamant (1928), créé par Jean-Charles Reynaud, et qui, lui, poursuivra son effort jusqu'en 1934.

Un soir, Léon Moussinac rencontre Armand Tallier et Myrta, acteurs connus du muet. Tallier lui demande son avis sur un projet qui lui tient à cœur : il a la possibilité d'avoir à sa disposition une petite salle, dans une rue écartée du Quartier latin. Le Ciné-Club de France attire un monde qui, par son assiduité à fréquenter les séances, prouve amplement qu'il y a un public pour le vrai cinéma. Tallier croit possible d'agrandir encore cette audience, en spécialisant ladite salle, en y projetant uniquement de belles œuvres, et même, qu'en pensent-ils, des bandes déjà oubliées, de vieilles actualités ? « Bravo, dit Moussinac. Où se trouve cette salle ? » « Rue des Ursulines. »

José ZENDEL  
(A suivre.)

éloignement pour ne pas se rendre aux séances. Points d'arrêt fixes, on charge. A l'aller, la voiture est calme. Beaucoup plus bruyante, par contre, au retour — les débats ont été ouverts au club, c'est ici qu'ils se terminent. Et ne se terminent d'ailleurs que faute de combattants, quand l'avant-dernier voyageur est descendu. Et à moins que le dernier ne se résigne à monologuer...

2 C'EST UNE VERITABLE rétrospective du dessin animé que le club de Travail et Culture organise le mercredi 29 janvier, à la Maison de la Chimie (20 h. 30). On y projettera en effet des bandes de Cohl, Marty et Rigal, des dessins animés étrangers, et des inédits de Walt Disney, Grimault, Dubout. A la suite de ces diverses projections, conférence illustrée de MM. Saulnier et Mallet : Comment on réalise un dessin animé. Puis débats, auxquels participeront Marty, Sarrut et Grimault.

2 SUR LA DEMANDE des élèves de l'I.D.H.E.C., le C. C. 46 projettera ce soir, 28 janvier, à la salle du Delta,

le film de Maurice Cloche : *Le Mont Saint-Michel*. A la même séance : *Lumière d'été*, de Grémillon, et *Autour de l'argent*, de Préville.

## RadioRevue

VIENT DE PARAÎTRE

La plus complète  
La plus amusante

et...

la moins chère

Chaque jeudi :

TOUS LES PROGRAMMES

EN VENTE PARTOUT

## Dans les cinémas londoniens

D'une lettre ravissante de Danielle Agnelly, à Londres, j'extrait ces lignes, qu'on lira peut-être avec surprise :

« Les Français se plaignent que les places sont chères dans les cinémas de Paris, mais à Londres c'est bien plus cher. Dans une salle du même ordre que le Normandie, le prix est de 11 shillings, ce qui fait 264 francs, et les sièges sont moins confortables. On croit toujours que chez soi c'est plus mal qu'ailleurs, mais quand on va à l'étranger on s'aperçoit que c'est la même chose ou parfois pire.

La semaine prochaine :  
Pour ou contre  
le doublage  
par les lecteurs de  
L'ECRAN français

» Ici, les programmes sont aussi mal présentés. Il y a un grand film, qui est plus ou moins bon, puis un court métrage, qui est généralement un navet : le grand film sert à le faire passer. Il n'y a pas de documentaires : les documentaires français sont presque toujours intéressants et instructifs. Ils vous reposent... Donc, après ces deux films, on vous sert les actualités, comme ça, brusquement. Quant aux attractions, elles consistent uniquement en une séance de musique à l'orgue de cinéma.

» Quand le grand film n'est pas bon, on regrette vraiment sa soirée... »

Et dire qu'on nous a tant parlé des documentaires britanniques, et du music-hall londonien.

## Football

Gérard Clément, à Montreuil, n'est pas content des actualités sportives :

« Je déplore que nos journaux filmés fassent si peu de cas de cette moderne chanson de geste : le football, le sport le plus spectaculaire qui soit, harmonieuse combinaison des lignes mouvantes, vivante et riche marquerie de gestes étudiés, art — car c'est un art ! — joli, intelligent, varié... »

» Oui, en dépit de la popularité de ce sport, des fabuleuses recettes encaissées par les stades chaque dimanche, de la vogue croissante de la balle ronde auprès d'un peuple conquis, on préfère nous présenter les sempiternelles images de « la roue qui tourne aveuglément », de poids légers se bombardant sur un ring, d'as de la natation fendait les ondes pour la n° fois.

» Ne parlons point naturellement du film sur la balle ronde qui reste à faire... Un jour peut-être un réalisateur de talent saura nous donner l'image inoubliable d'un Da

## Prête-moi

Supplément  
du n° 83

L'ECRAN  
français

Sem. du 29 janv.  
au 4 février

18-1718

## PARIS

Les programmes les plus complets

## BANLIEUE

## Les films qui sortent cette semaine :

REYES D'AMOUR. Réalisation de Christian Stengel. P.-R. Willm, A. Ducaux, M. Paréy (Marivaux, 2<sup>e</sup>, Marignan, 8<sup>e</sup>). — LE FUGITIF. Réalisation de R. Bibal, René Dary, M. Robinson (Eldorado, 10<sup>e</sup>). — M. DE FALINDOR. Réalisation de L. Hénaff, G. Roland, P. Jourdan (Carné, 9<sup>e</sup>). — LA RUE ROUGE. Américain. Réalisation de Fritz Lang, J. Bennett, E. Robinson, D. Duryea (Napoleon, 17<sup>e</sup>, Palace, 9<sup>e</sup>). — LE ROMAN DE MILDRED PIERCE. Américain. Réalisation de M. Curtiz, J. Crawford, J. Carson (Ermitage, 8<sup>e</sup>). — AMOUR ET SWING Américain. Réalisation de Tim Wheelan, M. Morgan, F. Sinatra (Radio-Ciné-Opéra, 9<sup>e</sup>, Ciné-Press, Ch.-Elysées, 8<sup>e</sup>). — DEUX LOUPOUEUX ET UN REVENANT. Américain. Réalisation de A. Lubin, Abbott et Costello (Le Paris, 8<sup>e</sup>). — LA LOI DU FAR-WEEST. Américain. Réalisation de G. Archambaud, C. Trevor, A. Dekker (Max Linder, 9<sup>e</sup>). — TERREUR SUR LA VILLE. Américain. Réalisation de Lesley Selander, W. Boyd (Cinéphone Montmartre, 2<sup>e</sup>). — LE DEMON NOIR. Américain. Réalisation de Carol Reed, Ben Turpin et Rin-Tintin Jr. (Boulevardia, 10<sup>e</sup>).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés : ARSENIC ET VIEILLE DENTELLE (Français, 9<sup>e</sup>). — CHERCHEURS D'OR (Ciné-Opéra, 2<sup>e</sup>, Lord-Byron, 8<sup>e</sup>). — LA BELLE ET LA BÊTE (Madeleine, 8<sup>e</sup>). — JACK L'ÉVENTREUR (La Royale, 8<sup>e</sup>, Cinémond-Opéra, 9<sup>e</sup>). — LES DESPÉRADOS (Vivienne, 2<sup>e</sup>, Helder, 9<sup>e</sup>, Balzac, 9<sup>e</sup>, Scala, 10<sup>e</sup>). — TORTILLA-FLAT (Studio Ursulines, 5<sup>e</sup>).

## et quelques films à voir ou à revoir :

BATAILLE DU RAIL (Gloria, 17<sup>e</sup>, Avron-Palace, 20<sup>e</sup>, Trianon-Gambetta, 20<sup>e</sup>). — BREVÉ RENCONTRE (Agriculteurs, 9<sup>e</sup>). — C'EST ARRIVÉ DEMAIN (Cinéma-Press, 14<sup>e</sup>, R. Cité Montparnasse, 14<sup>e</sup>). — LA FEMME DU BOULANGER (Hôtel-de-Ville, 4<sup>e</sup>). — LA FEMME AU PORTRAIT (Cyrano-Courbevoie). — LE JOUR SE LEVE (Palais Fêtes Montrouge). — LES PORTES DE LA NUIT (Plaza, 9<sup>e</sup>). — LA PARTIE DE CAMPAGNE (Pantheon, 5<sup>e</sup>). — PÈRE TRANQUILLE (Club, 9<sup>e</sup>). — QUELLE ÉTAIT V. M. VALLEE (Variétés Paris, 15<sup>e</sup>). — SYMPHONIE PASTORALE (en banlieue). — VOLEUR DE BAGDAD (Déjazet, 3<sup>e</sup>, Cambronne, 15<sup>e</sup>, Star, 11<sup>e</sup>). — VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS (Eden, Levallois). — L'OM-BRE D'UN DOUTE (Ranelagh, 18<sup>e</sup>). — SOUPÇONS (Globe, 10<sup>e</sup>, Lutetia, 17<sup>e</sup>). — LA VIPÈRE (Mozart, 18<sup>e</sup>).

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> . — BOULEVARDS-BOURSE			
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Femmes marquées (d.)	B. Davis, H. Bogart.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 97-52	Chercheurs d'Or (v.c.)	Marx Brothers.
CINÉPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M <sup>o</sup> Montm.)	GUT. 39-38	Terreur sur la ville (v.o.)	W. Boyd.
CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	GUT. 82-54	Les joyeux compères (d.)	Laurel et Hardy.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	GUT. 33-16	Adieu chérie	D. Derriens, J. Berthier.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 72-52	Six heures à perdre	A. Luguet, D. Grey.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Rêves d'amour	P. R. Willm, A. Ducaux.
MICODIERE, 31, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 60-33	Adieu chérie	D. Darricq, J. Berthier.
PARISIENNE, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	GUT. 56-70	La Grande Illusion	Gabin, Fresnay, Stroheim.
REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	CEN. 83-93	Arènes sanglantes (d.)	R. Hayworth, T. Power.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet)	CEN. 74-83	Laura (d.)	G. Tierney, D. Andrews.
STUDIO UNIVERSSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 01-12	La Bohémienne (d.)	Laurel et Hardy.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Les Desperados (d.)	R. Scott, C. Trevor.
3 <sup>e</sup> . — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE			
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple)	ARC. 94-56	La Vipère (d.)	B. Davis, H. Marshall.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)	ARC. 73-08	Le Voleur de Bagdad (d.)	C. Veidt, Sabu.
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M <sup>o</sup> République)	ARC. 70-82	Doct. Cornelius (d.)	W. Oland, S. Erwin.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)	TUR. 97-34	L'assassin n'est pas coup.	J. Berry, A. Préjean.
PALAIS FETES, 8, r. aux Durs (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>re</sup> salle	ARC. 77-44	Du sang dans le soleil (d.)	J. Cagney, S. Sidney.
PALAIS FETES, 8, r. aux Durs (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle	ARC. 77-44	La Grande Illusion	Gabin, Fresnay, Stroheim.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Du sang dans le soleil (d.)	J. Cagney, S. Sidney.
PICADILY, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	La Grande Illusion	Gabin, Fresnay, Stroheim.
4 <sup>e</sup> . — HOTEL-DE-VILLE			
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet)	ARC. 61-44	Nuits d'alerte	H. Perré, R. Pipaut.
CINÉPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul)	ARC. 95-27	Quatre plumes blanches (d.)	J. Olenets, Richardson.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	M. M. Ludovic	O. Joyeux, B. Blier.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	La Femme du Boulanger	Raimu, G. Leclerc.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Héroïque Parade (d.)	D. Niven, S. Holloway.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul)	ARC. 07-47	Johnny Frenchman (d.)	F. Rosay, P. Roc.
5 <sup>e</sup> . — QUARTIER LATIN			
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 48-29	Cage aux Rossignols	Noël-Noël, M. Francoey.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 51-60	Orage	Oh. Royer, M. Morgan.
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 15-04	Partie de Campagne	de Jean Renoir.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 20-12	Cavalier Noir	G. Guétary, M. Paréy.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 07-76	M. M. Ludovic	O. Joyeux, B. Blier.
MONGE, 34, r. Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	OPE. 51-46	Rome ville ouverte (d.)	de Rossellini, Magnani.
MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	OPE. 21-14	Scarface (d.)	P. Muni, G. Raft.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel)	DAN. 79-17	L'assassin n'est pas coup.	A. Préjean, J. Berry.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxembourg)	OPE. 39-19	Tortilla Flat (v.o.)	S. Tracy, A. Lamarr.
6 <sup>e</sup> . — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE			
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Quatre du Music-Hall (v.o.)	E. Contor, G. Murphy.
JAINTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon)	DAN. 08-18	Rome ville ouverte (d.)	de Rossellini, Magnani.
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	DAN. 81-51	On demande un ménage	G. Gil, J. Tissier.
LUX-RENNES, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	LIT. 62-65	Rev. de Roger la Honte	L. Couder, P. Bernard.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc)	LIT. 99-57	Rev. de Roger la Honte	L. Couder, P. Bernard.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>o</sup> Rennes)	LIT. 72-57	Tant que je vivrai	E. Feuillère, J. Berthier.
REGINA, 155, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)	LIT. 28-36	La Grande Illusion	Gabin, Fresnay, Stroheim.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Verne (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 58-00	L'esclave blanche	V. Romance, Dalio.

lond.  
avoir  
is ou  
433

27  
qua-  
fille  
sen-  
434

rtout.  
Ecr.  
i-P.)

Envoi  
liste  
abst.  
SAUX

lale  
riage  
15 fr.

ratul-  
onnes  
ses de  
JA »,  
sure).

ne du  
ecbs),  
terche  
lrs, le  
rhode





Lefort, 39, b  
part, a repris  
— et il met  
tion de ceux  
gnés, du club.

CHAUQUE  
LA M  
le grand he  
de la Ré  
Les rub  
DED RYSE  
André W  
SAUGER  
Des ar  
André VIO  
BOURG  
THOMAS  
A  
Les Jeux d  
METRE et  
Ch  
dont a été  
premiè  
au Fes  
Le  
LISEZ C  
LA M  
le gra  
au cou  
8 PAGE

HOROSC  
Etes-vous  
Qui ? Alors  
Envoy. date  
et 50 fr. : F  
Serv. A.D. 4  
(Calvados).

C'est tel  
de

Le ta  
BONS

vient

Ne laissez  
i

So

VOTRE  
AMOUR,  
Envoyez de  
sance, enve  
P.P. 11, r.

18

## NOMS ET ADRESSES

## PROGRAMMES

## INTERPRETES

## HORAIRES

## 7. — ECOLE MILITAIRE

LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M <sup>o</sup> Ec. Milit)	INV. 04-55	Nuits d'alerte (d.)	H. Perrière, R. Pigaut.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M <sup>o</sup> E-Mil)	INV. 44-11	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini, Magnani.
MAGIE, 28, av. La Motte-Picquet (M <sup>o</sup> Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	R. M. Ludovic	O. Joyeux, B. Blier.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M <sup>o</sup> St-François-Xavier)	INV. 12-15	L'impossible amour (v.o.)	B. Davis, J. Hopkins.
RECAMIER, 3, r. Recamier (M <sup>o</sup> Sévres-Babylone)	LIT. 18-49	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini Amagnani.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc)	SEG. 63-88	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini Amagnani.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M <sup>o</sup> Duroc)	SUF. 64-66	La Fille du Puisatier	Fernandel, Raimu.

## 8. — CHAMPS-ELYSEES

AVENUE, 5, r. du Collège (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	Mme Minniver (v.o.)	G. Garçon, W. Pidgeon.
BALZAC, 1, r. Balzac (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 52-70	Les Desperados (v.o.)	R. Scott, G. Trevor.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bouchar (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 42-23	La Parole (Ordet) (v.o.)	F. Sjöström, Lindström.
BROADWAY, 36, av. des C.-Elysées (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	Tueur à gages (v.o.)	V. Lake, A. Ladd.
CESAR, 63, av. des C.-Elysées (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	Madone aux 2 visages (v.o.)	P. Calvert, S. Granger.
CINEAC SAINT-LAZARE (M <sup>o</sup> Gare Saint-Lazare)	LAB. 30-74	Actualités	
CINE TOILE, 131, av. Ch.-Elysées (M <sup>o</sup> George-V)	LAB. 30-74	Adieu Chérie	D. Darrieux, J. Berthier.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-El. (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 61-70	Le Grand St-Bernard	C. Laughton, M. O'Hara.
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M <sup>o</sup> Saint-Augustin)	LAB. 66-42	Vivre libre (d.)	A. Todd, J. Mason.
COLISEE, 38, av. des C.-Elysées (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 29-46	Le Septième voile (v.o.)	M. Morgan, F. Sinatra.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	Amour et Swing (v.o.)	V. Johnson, J. Allyson.
CINEPRESSE-CV, 65, av. Ch.-Elysées (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 37-90	2 J. Hill et un mar. (v.o.)	I. Bergman, Ch. Boyer.
ERMITAGE, 72, av. des C.-Elysées (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 15-71	Hantise (v.o.)	Abboit et Costello.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Elysées (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	2 louf, et un revenant (v.o.)	Mara Brothers.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 04-22	Che rcheurs d'Or (v.o.)	M. Oberon, G. Sanders.
LA ROYALE, 25, r. Royale (M <sup>o</sup> Madeleine)	ANJ. 82-66	Jack l'éventreur (v.o.)	J. Marais, J. Day.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 56-03	La Belle et la Bête	P. Meurisse, L. Bert.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M <sup>o</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	Inspecteur Sergil	P. Meurisse, L. Bert.
MARIGNAN, 33, av. Ch.-Elysées (M <sup>o</sup> Fr.-L.-Roosevelt)	ELY. 92-82	Reves d'amour	P. Meurisse, L. Bert.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 41-18	Panique	M. Simon, V. Romance.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M <sup>o</sup> Saint-Lazare)	EUR. 42-90	La Grande Aventure (d.)	E. Robinson, E. Love.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 41-46	Six heures à perdre	A. Lugnet, D. Grey.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 45-76	Rapsoodie en bleu (v.o.)	R. Alca, J. Leslie.

## 9. — BOULEVARDS-MONTMARTRE

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M <sup>o</sup> Trinité)	TRI. 96-08	Brève rencontre (v.o.)	C. Johnson, T. Howard.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M <sup>o</sup> Cligny)	TRI. 81-07	Symphonie magique (v.o.)	B. Robinson, L. Horne.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 84-64	Le Septième voile (d.)	A. Todd, J. Mason.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 20-89	M. de Falindor	G. Roland, P. Jourdan.
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 28-03	La route sem. d'étoiles (d.)	B. Crosby, Fitzgerald.
CINEPHONIE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 24-79	Six heures à perdre	A. Lugnet, D. Grey.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée d'Antin (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 01-90	Jack l'éventreur (d.)	M. Oberon, G. Sanders.
CINEVOG, 101, r. Saint-Lazare (M <sup>o</sup> Saint-Lazare)	TRI. 77-44	Trois mariages (d.)	Laurel et Hardy.
COMEDIE, 47, bd de Cligny (M <sup>o</sup> Blanche)	TRI. 49-48	Vendetta (d.)	Fairbanks Jr., Tamiroff.
CLUB, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Le Père Tranquille	Noël-Noël, N. Alari.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M <sup>o</sup> R.-Drouot)	PRO. 82-81	Inspecteur Sergil	P. Meurisse, L. Bert.
DELTA, 17 bis, bd Rochechouart (M <sup>o</sup> Barbès-Roch.)	TRU. 01-81	Micrature 217 (d.)	H. Kouzmina.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 33-88	Arsenic et v. dentelles (v.o.)	C. Grant, P. Lane.
GAITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M <sup>o</sup> Barbès)	TRI. 81-77	Hantise (v.o.)	I. Bergman, Ch. Boyer.
HELDER, 24, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 11-24	Le Desperados (d.)	R. Scott, G. Trevor.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M <sup>o</sup> Montmartre)	TRU. 80-50	La Grande Illusion	Gabin, Fresnay, Stroheim.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	PRO. 40-04	La Loi du Far-West (d.)	C. Trevor, A. Dekker.
MELIES, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Symphonie inachevée (d.)	H. Jaray, M. Eysen.
MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	PRO. 63-68	Femme ou Démon (d.)	M. Dietrich, J. Steinart.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 47-20	Panique	M. Simon, V. Romance.
PALACE, 8, fg Montmartre (M <sup>o</sup> Montmartre)	PRO. 44-37	Chanson du Passé (d.)	C. Grant, J. Dunne.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 34-37	La Rue Rouge (d.)	J. Bennett, E. Robinson.
REDAUT, 43, r. Fbg-Montmartre (M <sup>o</sup> Montmartre)	PRO. 13-89	Madone aux 2 visages (d.)	P. Calvert, S. Granger.
PICASSO, 11, r. Picasse (M <sup>o</sup> Pigalle)	PRO. 25-56	Poigne de fer (d.)	Y. Montand, S. Reggiani.
PLAZA, 8, boul. de la Madeleine (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 74-55	Les Portes de la Nuit	M. Morgan, F. Sinatra.
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 95-48	Amour et swing (v.o.)	J. Cagney, S. Sidney.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, fg Montmartre (M <sup>o</sup> Montm.)	TRU. 34-40	Du Sang dans le soleil (d.)	A. Préjean, J. Berry.
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M <sup>o</sup> Barbès-Rochecouart)	TRU. 34-40	L'assassin n'est pas coup.	J. Marais, V. Romance.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Carmen	

## 10. — PORTE-SAINT-DENIS-REPUBLIQUE

BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Le Démon noir (d.)	Bob Custer, Ben Turpin.
CASINO ST-MARTIN, 48, Fg St-Martin (M <sup>o</sup> St-Denis)	ROQ. 50-03	Cabaret du Grand large	S. Prim, S. Hayakawa.
CINEA, 2, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 41-00	Bach détective	Bach.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 32-05	Unif. et jupons courts (d.)	G. Rogers, R. Milland.
ELDO-RADO, 8, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 18-76	Le Fugitif	R. Dary, M. Robinson.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M <sup>o</sup> République)	BOT. 23-00	Du sang dans le soleil (d.)	J. Cagney, S. Sydney.
GLOBE, 17, Fbg St-Martin (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 47-56	Soupons (d.)	G. Rogers, R. Milland.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M <sup>o</sup> Barbès)	TRU. 38-58	Kitty Foyle (d.)	W. Pidgeon, M. O'Hara.
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M <sup>o</sup> Louis-Blanc)	NOR. 47-28	Qu'elle est v. ma vallée (d.)	S. Tracy, G. Gable.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	PRO. 20-74	Parf. de la femme traq. (d.)	J.-C. Naish, P. Morrison.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M <sup>o</sup> Gare du Nord)	TRU. 51-91	La Grande Illusion	Gabin, Fresnay, Stroheim.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 12-18	L'Etranger (d.)	B. Davis, Ch. Boyer.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> Rep.)	NOR. 49-93	En Bordée	R. Rossi, J. Gauthier.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	PRO. 21-71	La Vie d'un autre (d.)	R. Scott, G. Trevor.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier	BOT. 54-06	Menaces sur la ville (d.)	J. Tissier, D. Grey.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M <sup>o</sup> République)	PRO. 20-00	Qui est coupable ? (d.)	F. Rosay, P. Roc.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	PRO. 20-00	Sérénade aux nuages	C. Boyer, M. Sullivan.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Terrage (M <sup>o</sup> Gare de l'Est)	NOR. 82-55	Les Desperados (d.)	
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	PRO. 40-00	On demande un ménage	
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> Concourt)	NOR. 50-92	Johnny Frenchman (d.)	
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M <sup>o</sup> République)	NOR. 26-44	Back-Street (d.)	
VARLIN-PALACE, 28, rue E.-Varlin (M <sup>o</sup> Gare de l'Est)	NOR. 94-10		

## 11. — NATION-REPUBLIQUE

ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, rue R.-Lenoir (M <sup>o</sup> Bastille)	ROQ. 19-15	J'arrose mes galons	Bach.
BATA-CLAN, 50, bd Voltaire (M <sup>o</sup> Oberkampf)	ROQ. 30-12	La rose de la mer	F. Ledoux, R. Pigaut.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M <sup>o</sup> Bastille)	ROQ. 21-65	Nuits d'alerte (d.)	H. Perrière, R. Pigaut.
CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg	GRA. 24-52	La rose de la mer	F. Ledoux, R. Pigaut.
CINEPRESSE-REPUBLI., 5, av. de la Républ. (M <sup>o</sup> Républ.)	OBE. 58-08	L'ennemi sans visage	L. Carletti, J. Tissier.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M <sup>o</sup> Parmentier)	OBE. 15-11	Le Démon jaune (d.)	R. Diaz.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	M. M. Ludovic	O. Joyeux, B. Blier.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M <sup>o</sup> Père-Lachaise)	OBE. 86-86	Vendetta (d.)	Fairbanks Jr., Tamiroff.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M <sup>o</sup> Parmentier)	OBE. 11-18	La rose de la mer	F. Ledoux, R. Pigaut.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne (M <sup>o</sup> Bagnollet)	ROQ. 51-77	Air Force (d.)	J. Garfield, G. Young.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M <sup>o</sup> Bastille)	OKH. 54-60	C'est arrivé demain (d.)	D. Powell, L. Darnell.
SAINT-AMBOISE, 8, bd Voltaire (M <sup>o</sup> St-Ambroise)	ROQ. 89-18	Les Croisés (d.)	H. Wilcoxon.
SAINT-SABIN, 27, rue St-Sabin (M <sup>o</sup> St-Sabin)		L'esprit d'amuse (d.)	S. Prim, S. Hayakawa.
STAR, 4, rue des Boulets (M <sup>o</sup> Boulets-Montreuil)	OBE. 54-67	Le Voleur de Bagdad (d.)	R. Rossi, L. Vetti.
TEMPLE, 8, rue du Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> République)	OBE. 54-67	Le Démon jaune (d.)	Fresnay, Gabin, Stroheim.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M <sup>o</sup> Volt.)	ROQ. 55-10	Johnny Frenchman (d.)	C. Grant, J. Fontaine.

## NOMS ET ADRESSES

## PROGRAMMES

## INTERPRETES

## HORAIRES

## 12. — DAUMESNIL-GARE DE LYON

BRUNIN, 199, bd Diderot (M <sup>o</sup> Nation)	DID. 04-67	Deux aventuriers (d.)	Fairbanks Jr., V. Hobson.
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fg St-Antoine (M <sup>o</sup> Bast.)	DID. 34-85	Flanquée de Frankenst. (d.)	E. Karloff, V. Hobson.
COURTELIN, 72, av. de Saint-Marc (M <sup>o</sup> Pigru)	DID. 74-21	La Seur de son valet (d.)	D. Durbin, F. Tane.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M <sup>o</sup> Vincennes)	GAL. 67-23	Deux aventuriers (d.)	Fairbanks Jr., V. Hobson.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DID. 97-26	Les Croisés (d.)	H. Wilcoxon.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M <sup>o</sup> Bastille)	DID. 79-17	Unif. et jup. courts (d.)	G. Rogers, R. Milland.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M <sup>o</sup> Gare de Lyon)	DID. 01-59	On demande un ménage	G. Gil, J. Tissier.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	Nuits d'alerte	H. Perrière, R. Pigaut.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M <sup>o</sup> Reuilly)	DID. 15-48	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini, Magnani.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DOR. 64-71	Nuits d'alerte	H. Perrière, R. Pigaut.
TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DID. 44-50	Johnny Frenchman (d.)	F. Rosay, P. Roc.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	On demande un ménage	G. Gil, J. Tissier.

## 13. — Gobelins-ITALIE

ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M <sup>o</sup> Glacière)	GOB. 80-51	L'ennemi sans visage	L. Carletti, J. Tissier.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M <sup>o</sup> Gobelins)	POR. 28-04	La diligence infernale (d.)	T. Tyler.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M <sup>o</sup> Tolbiac)	GOB. 51-55	Jeux de femmes	H. Perrière, J. Dumesnil.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 50-56	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini, Magnani.
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 76-86	Tarzan l'invincible (d.)	H. Brix, U. Holt.
CINETHEATRE-GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 00-74	La mort n'es. p. au r.d.v. (d.)	A. Bogart, A. Smith.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 48-41	Une main a frappé	J. Boitel, Larquey.
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel	GOB. 40-58	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini, Magnani.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M <sup>o</sup> Gobelins)	POR. 12-28	La diligence infernale (d.)	T. Tyler.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	Ma gosse et moi (d.)	L. Lane, S. Gray.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 62-82	Mensonges	G. Morlay, J. Marchat.
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Mensonges	G. Morlay, J. Marchat.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M <sup>o</sup> Gobelins)	GOB. 09-37	Mensonges	G. Morlay, J. Marchat.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M <sup>o</sup> Tolbiac)	GOB. 45-93	Détenués (d.)	W. Gibson.

## 14. — MONT-PARNASSE-ALESIA

ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia (M <sup>o</sup> Alésia)	LEC. 89-12	Agent clyons (d.)	J. Holt.
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M <sup>o</sup> Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Meurtre au music-hall (d.)	D. Powell, L. Darnell.
CINEPRESSE RASPAIL, 216, bd Raspail (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 44-17	C'est arrivé demain (d.)	C. Colbert, J. Mc Crea.
DELABRE, 11, rue Delambre (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 30-12	M. femme et ses flirts (v.o.)	Ch. Vanel, S. Carrier.
DEFERTE, 24, pl. Denfert-Rochereau (M <sup>o</sup> Denfert-R.)	OPE. 00-11	Gringalet	Laurel et Hardy.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M <sup>o</sup> Alésia)	VAU. 59-32	La Bohémienne (d.)	O. Joyeux, B. Blier.
MAINE, 95, avenue du Maine (M <sup>o</sup> Gaité)	SUF. 26-11	M. M. Ludovic	M. Morgan.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue de Vannes (M <sup>o</sup> Pte Vannes)	VAU. 31-30	L'Entraineuse	M. Dietrich, B. Cabot.
MIRAMAR, place de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)	DAN. 41-02	La Belle Ensorceleuse (d.)	G. Morlay, J. Marchat.
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odéon (M <sup>o</sup> Montparnasse)	DAN. 65-13	Mensonges	S. Tracy, G. Gable.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M <sup>o</sup> Alésia)	GOB. 51-18	Boom-Town (d.)	M. Montez, Sabu.
OLYMPIA (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M <sup>o</sup> Pernety)	SUF. 67-42	Les mille et une nuits (d.)	O. Joyeux, B. Blier.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M <sup>o</sup> Alésia)	GOB. 78-56	M. M. Ludovic	N. Eddy, J. M. Donald.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M <sup>o</sup> Pt-Orléans)	GOB. 94-78	Amants (d.)	J. Boitel, Larquey.
PERNETY, 46, rue Pernety (M <sup>o</sup> Pernety)	SUF. 01-99	C'est arrivé demain (d.)	D. Powell, C. Darnell.
RADIO-CITE-MONT-PARN., 6, r. Gaité (M <sup>o</sup> E.-Quinet)	DAN. 46-51	Une main a frappé	G. Cooper, J. Arthur.
SPLENDID-GAITE, 3, rue de La Rochelle (M <sup>o</sup> Gaité)	DAN. 57-43	C'est arrivé demain (d.)	M. Dietrich, B. Cabot.
TH.-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M <sup>o</sup> Alésia)	GOB. 74-13	Un av. de Buffalo Bill (d.)	G. Cooper, M. Carroll.
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M <sup>o</sup> Alésia)	SUF. 30-98	Le gén. est mort à l'aub. (d.)	S. Tracy, G. Gable.
VANVES-CINE, 53, rue de Vannes		Boom-Town (d.)	

## 15. — GRENELLE-VAUGIRARD

CAMBONNE, 100, rue Cambonne (M <sup>o</sup> Vaugirard)	SEG. 42-96	Le Voleur de Bagdad (d.)	M. Montez, Sabu.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEAC-MONT-PARNASSE (Gare Montparnasse)	LIT. 06-86	Actualités		Pern. 9 h. à 23 h. 30
CINE-PALACE, 85, rue Croix-Nivert (M <sup>o</sup> Cambonne)	SEG. 52-21	Nuits birmanes (d.)	D. Lamoire, P. Foster.	t. j. soir. sf Mar. D. 2 a.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier (M <sup>o</sup> Convention)	VAU. 42-27	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini, Magnani,	t. mat. 1 soir.
GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M <sup>o</sup> E.-Zola)	SEG. 01-70	Rome ville ouverte (d.)	de Rosellini, Magnani,	t. mat. 1 soir.
GRENELLE-PATHE, 122, rue du Théâtre (M <sup>o</sup> Commerce)	SUF. 25-36	Par la porte d'or (d.)	Boyer, O. de Haviiland,	D. j. mat. 1 soir. t. j. j.
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles	VAU. 38-21	Falaise Mystérieuse	E. Milland, G. Russell.	L.J.S. mat. t. l. j. soir. S.D. 2 a.
LECOUREUX, 115, rue Lecourbe (M <sup>o</sup> Sèvres-Lecourbe)	VAU. 43-88	M. M. Ludovic	O. Joyeux, B. Elber.	L.J.S. mat. 1 soir. t. j. j.
MAGIQUE, 204, rue de la Convention (M <sup>o</sup> Boulicaut)	VAU. 20-32	M. M. Ludovic	O. Joyeux, B. Elber.	t. j. j. mat. soir.
NOUV. THEATRE, 273, r. de Vaugirard (M <sup>o</sup> Vaugirard)	VAU. 44-47	Nuits d'alerte	H. Perdrrière, R. Pigaut.	t. j. j. soir. D. perm.
PALACE-RODÉO-POINT, 153, rue Saint-Charles	VAU. 42-66	Nuits d'alerte d'espions (d.)	R. Bonny, F. Wray.	J.S. mat. t. l. j. soir.
SANT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (M <sup>o</sup> Beaugrenelle)	LEG. 91-88	M. M. Ludovic	O. Joyeux, B. Elber.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
ST. LAMBERT, 6, r. Péclet (M <sup>o</sup> Vaugirard)	SEG. 05-05	Par la porte d'or (d.)	Boyer, O. de Haviiland,	t. j. j. mat. soir.
ST. MICHÉLIN, 60, av. Blotie-Riquet (M <sup>o</sup> M.-Picq.)	SEG. 05-05	Nuits d'alerte	H. Perdrrière, R. Pigaut.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
STUDIO-BOHEME, 183, r. de Vaugirard (M <sup>o</sup> Faubourg)	SUF. 75-85	Cabaret du Grand large	S. Prim, S. Hayakawa.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
SUFFREN, 70, av. Suffren (M <sup>o</sup> Champ-de-Mars)	SUF. 52-16	L'esprit s'amuse (d.)	R. Harrison, Cummings.	J.S. mat. t. l. j. soir.
THEATRE-PATHE, 17, r. Croix-Nivert (M <sup>o</sup> Cambonne)	SUF. 47-56	Qu'elle est v. m. valisée (d.)	W. Pidgeon, M. O'Hara.	J.S.L. m. t. l. j. soir. sf Mar.
VOA, 68, av. Emile-Zola (M <sup>o</sup> Beaugrenelle)	VAU. 29-41	Nuits d'alerte	H. Perdrrière, R. Pigaut.	L. Mer.J.S. m. t. l. j. s. D. 2 a.



Lefort, 39,  
part, a rep  
— et il m  
tion de ceu  
gnés du clu

CHACI  
LA I  
le grand  
de la B  
Les ry  
DED RI  
André  
SAUGER  
Des  
André V  
BOURG  
THOMAS

Les Jeux  
METRE  
C  
dont a  
pren  
au J  
L  
LISEZ  
LA  
le  
au  
8 PA

HORO  
Etes-vo  
Qui 7 Al  
Envoy. d  
et 50 fr.  
Serv. A.D  
(Calvados)

C'est t

Le t

BO

vie

Ne lais

S

VOI

AMO  
Envoye  
sance,  
au Pro  
P.P. 11

## NOMS ET ADRESSES

MIRAGES, 7, avenue de Clichy  
NAPOLÉON, 4, av. de la Grande-Armée (M<sup>o</sup> Etoile)  
NIEL, 5, avenue Niel (M<sup>o</sup> Terres)  
PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M<sup>o</sup> Pereire)  
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M<sup>o</sup> Villiers)  
ROYAL, 37, av. de Wagram (M<sup>o</sup> Wagram)  
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1<sup>re</sup> salle)  
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2<sup>e</sup> salle)  
TERRES, 6, av. des Terres (M<sup>o</sup> Terres)  
VILLIERS, 21, r. Legendre (M<sup>o</sup> Villiers)

MAR. 64-53  
ETO 41-46  
GAL. 46-06  
WAG. 87-10  
CAR. 52-55  
ETO 12-70  
GAL. 51-50  
GAL. 51-50  
ETO 10-41  
WAG. 78-31

## PROGRAMMES

Une femme disparaît  
La Rue Rouge (v.o.)  
Dernier des Mohicans (d.)  
La rançon du bonheur (d.)  
Boom-Town (d.)  
La rose de la mer  
Trafic illégal (d.)  
Tarakanova  
Back-Street (d.)  
L'Etrangère (d.)

## INTERPRETES

F. Rosay, Cl. Dauphin.  
J. Bennett, E. Robinson.  
H. Carey, E. Booth.  
L. Bertram, L. Howard.  
C. Gable, S. Tracy.  
F. Ledoux, R. Pigaut.  
J.C. Naish, J. Carlisle.  
A. Vernay, P.-R. Wilm.  
Ch. Boyer, M. Sallavan.  
B. Davis, Ch. Boyer.

## HORAIRES

Perm.  
2 mat. 1 soir.  
1 mat. 1 soir. Perm. S.D.  
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.  
J.S.D. mat. et M.  
1 mat. 1 soir. Perm. D.  
t. l. j. mat. soir. D. perm.  
2 mat. 1 soir. D. perm.  
t. l. j. soir. et M.

18<sup>e</sup> — MONTMARTRE-LA CHAPELLE

ABBESSES, pl. des Abbesses (M<sup>o</sup> Abbesses)  
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M<sup>o</sup> Barbès)  
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M<sup>o</sup> Chapelle)  
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Amers)  
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy)  
CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle)  
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M<sup>o</sup> P.-Clignancourt)  
FANTASIO, 96, bd Barbès (M<sup>o</sup> Marcadet-Poissonniers)  
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M<sup>o</sup> Clichy)  
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M<sup>o</sup> Balagny)  
LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen (M<sup>o</sup> Balagny)  
LYNX, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle)  
MARCADET, 110, r. Marcadet (M<sup>o</sup> Jules-Joffrin)  
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M<sup>o</sup> Balagny)  
MONTCALM, 134, r. Ordener (M<sup>o</sup> Jules-Joffrin)  
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Pigalle)  
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M<sup>o</sup> Blanche)  
MYRRHA, 36, rue Myrrha (M<sup>o</sup> Châteauneuf-Rouge)  
NEY, 99, boulevard Ney  
ORNANO, 43, bd Ornano (M<sup>o</sup> Simphon)  
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Barbès)  
RITZ, 8, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle)  
SELECT, 8, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy)  
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M<sup>o</sup> Chapelle)  
STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M<sup>o</sup> Blanche)

MAR. 55-79  
MON. 93-82  
NOR. 37-80  
MAR. 63-66  
MAR. 31-45  
MON. 06-92  
MON. 64-98  
MON. 79-44  
MAR. 56-00  
MAR. 71-23  
MAR. 43-32

Marie-Antoinette (d.)  
L'assassin n'est pas coupab.  
Mensonges  
Jim la Jungle (d.)  
La Fille du Diable  
Lydia (d.)  
Vendetta (d.)  
Arènes sanglantes (d.)  
La m. n'et. pas au r.d.v. (d.)  
La Grande Illusion  
Hantise (d.)  
Lydia (d.)  
La Grande aventure (d.)  
L'Etrangère (d.)  
La grande aventure (d.)  
Dr Jekyll et M. Hyde (d.)  
La Porteuse de pain  
Le roi des guesus (d.)  
La grande aventure (d.)  
Vendetta (d.)  
Back-Street (v.o.)  
La rose de la mer  
Kitty Foyle (d.)  
La Belle encolleuse (d.)  
Florence est folle

N. Shearer, T. Power.  
A. Préjean, J. Berry.  
G. Morlay, J. Marchat.  
P. Fresnay, A. Clément.  
M. Oberon, J. Cotten.  
M. Oberon, J. Cotten.  
Fairbanks Jr., Tamiroff.  
R. Hayworth, T. Power.  
H. Bangart, A. Smith.  
Gabin, Fresnay, Stroheim.  
I. Bergman, Ch. Boyer.  
M. Oberon, J. Cotten.  
E. Robinson, B. Love.  
B. Davis, Ch. Boyer.  
E. Robinson, B. Love.  
S. Tracy, I. Bergman.  
Fernandel, G. Dermon.  
R. Cobnan, F. Dee.  
E. Robinson, B. Love.  
Fairbanks Jr., Tamiroff.  
Ch. Boyer, M. Sallavan.  
F. Ledoux, R. Pigaut.  
G. Rogers, D. Morgan.  
M. Dietrich, B. Cabot.  
A. Ducaux, A. Luguet.

J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.  
t.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 20  
1 mat. 1 soir.  
Perm. 13 h. à 24 h. 30  
Perm.  
2 mat. 2 soir.  
t. l. j. 2 mat. 2 soir.  
1 mat. 1 soir.  
1 mat. soir. D. 2 mat.  
J.S. mat. 1 soir. t. l. j. soir.  
J.S.D. mat. t. l. j. soir.  
t. l. j. matin, soir.  
1 mat. 1 soir.  
L.J.S. mat. t. l. j. soir.  
L.J.S. mat. t. l. j. soir.  
2 mat. 1 soir. et V.  
1 mat. 1 soir.  
L.J.S. mat. t.l.j. s. Perm. D.  
L.J.S. mat. t. l. j. soir.  
1 mat. 1 soir. S.D. 2 soir.  
1 mat. 1 soir. S. 2 soir.  
Perm.  
2 mat. 2 soir.  
J.S. mat. t. l. j. soir.  
J.S. mat. D. 2 mat.

19<sup>e</sup> — LA VILLETTE-BELLEVILLE

ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M<sup>o</sup> Belleville)  
AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès)  
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville)  
CRIMEE, 120, r. de Flandre (M<sup>o</sup> Crimée)  
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M<sup>o</sup> Danube)  
FLORÉAL, 29, r. de Flandre (M<sup>o</sup> Belleville)  
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jean-Jaurès)  
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jean-Jaurès)  
RIALTO, 7, r. de Flandre  
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M<sup>o</sup> Jean-Jaurès)  
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M<sup>o</sup> Jean-Jaurès)  
VILLETTE, 47, rue de Flandre

BOT. 86-41  
NOR. 87-41  
NOR. 64-05  
BOT. 23-18  
NOR. 44-93  
NOR. 94-46  
BOT. 49-23  
NOR. 05-58  
NOR. 87-61  
BOT. 60-97  
BOT. 48-24

Nuits de Bal  
L'Etrangère (d.)  
On demande un ménage  
Mensonges  
Rome ville ouverte (d.)  
Nuits Birmanes (d.)  
Impossible amour (d.)  
Mme et son flirt  
J'avais 5 fils (d.)  
Les gaisetés de l'escadron  
Unif. et jupons courts (d.)  
Vive la liberté

E. Flynn, B. Davis.  
B. Davis, Ch. Boyer.  
G. Gil, J. Tissier.  
G. Morlay, J. Marchat.  
de Rossellini, Magnani.  
D. Lamour, P. Foster.  
B. Davis, M. Hopkins.  
G. Pascal, Andrea.  
O. Joyeux, H. Elier.  
A. Baxter, Mitchell.  
Raimu, Fernandel.  
G. Rogers, R. Millard.  
Bussiére, J. Darcante.

1 mat. 1 soir. D. 2 mat.  
J.S. mat. t. l. j. soir.  
L.J.S. mat.  
J.S. mat. t. l. j. soir.  
L.J.S. mat.  
1 mat. 1 soir. D. perm.  
1 mat. 1 soir.  
J.D. mat. 1 soir. et M.  
t. l. j. mat. soir. et M.  
M.J.S.L. mat.  
J.D. mat. t.l.j. soir. et M.  
J.S. mat. t. l. j. soir.  
J.S.D. mat. t. l. j. soir.

20<sup>e</sup> — MENILMONTANT

ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M<sup>o</sup> Jourdain)  
AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron  
BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M<sup>o</sup> Bagnolet)  
BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville)  
CORICOR, 128, bd de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville)  
DAVOUT, 73, bd Davout (M<sup>o</sup> Porte de Montreuil)  
FAMILY, 81, r. d'Avron (M<sup>o</sup> Avron)  
FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville)  
FLORIDA, 373, r. des Pyrénées  
GAITE-MENIL, 199, r. Menilmontant (M<sup>o</sup> Gambetta)  
GAMBETTA, 6, r. Belgrand (M<sup>o</sup> Gambetta)  
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Gambetta)  
MENIL-PAL, 38, r. Menilmontant (M<sup>o</sup> P.-Lachaise)  
PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M<sup>o</sup> Avron)  
LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Pelleport)  
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées  
PRADO, 111, r. des Pyrénées (M<sup>o</sup> Gambetta)  
SEVERINE, 225, bd Davout (M<sup>o</sup> Gambetta)  
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Lilas)  
TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferberi (M<sup>o</sup> Gambetta)  
VINGTIEME-SIECLE, 139, bd Menilm. (M<sup>o</sup> Menilmont.)  
ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M<sup>o</sup> Gambetta)

DID. 93-99  
ROQ. 27-8  
OBE. 46-99  
OBE. 74-73  
ROQ. 24-95  
DID. 69-53  
MEN. 66-21  
MEN. 49-93  
ROQ. 31-74  
MEN. 98-53  
MEN. 92-58  
DID. 00-17  
MEN. 49-95  
ROQ. 43-13  
ROQ. 74-83  
MEN. 51-98  
MEN. 64-64  
OBE. 82-68  
ROQ. 29-95

Poigne de fer (d.)  
Bataille du Rail  
La marque fatale (d.)  
L'Homme à abattre (d.)  
L'Etrangère (d.)  
La Belle Encolleuse (d.)  
Enigmatique M. Moto (d.)  
On demande un ménage  
Le train de 8 h. 47  
On demande un ménage  
Johnny Frenchman (d.)  
Cage aux Rossignols  
Vendetta (d.)  
La Belle Encolleuse (d.)  
non communiqué  
Vendetta (d.)  
La Rose de la mer  
On demande un ménage  
Bataille du Rail  
Bons à tout, à rien (d.)  
On demande un ménage

de René Clément.  
G. Maynard.  
J. Murat, V. Romance.  
B. Davis, Ch. Boyer.  
M. Dietrich, B. Cabot.  
P. Lore.  
G. Gil, J. Tissier.  
Fernandel, Bach.  
G. Gil, J. Tissier.  
F. Rosay, P. Rog.  
Notti-Noël, M. Francey.  
Fairbanks Jr., Tamiroff.  
M. Dietrich, B. Cabot.  
Fairbanks Jr., Tamiroff.  
F. Ledoux, R. Pigaut.  
G. Gil, J. Tissier.  
G. Gil, J. Tissier.  
de René Clément.  
Laurel et Hardy.  
G. Gil, J. Tissier.

D. 2 mat. t. l. j. soir.  
t. l. j. 1 mat. 1 soir. et M.  
D. mat. t. l. j. soir.  
t. l. j. mat. soir.  
t. l. j. mat. soir. D. 2 mat.  
L.J.S. mat. D. 2 mat.  
L.J.S. mat. t. l. j. soir.  
L.J.S. mat. t.l.j. soir.  
t. l. j. soir. D. mat.  
t. l. j. soir. D. mat.  
1 mat. 1 soir.  
J.D. mat. t. l. j. soir et M.  
J.S.D. mat. t. l. j. soir.  
L.J.S. mat. t. l. j. soir.  
L.J.S. mat.  
L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.  
L.J.S. mat. t. l. j. soir.  
t. l. j. mat. soir.  
J.S.D. mat. D. 2 mat.  
J.S.D. mat. t. l. j. soir.  
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

## BANLIEUE

ALCAZAR, Nuits Birmanes (d.)  
ALHAMBRA, Jeux de femmes.  
AUBERVILLIERS  
FAMILY, Geronimo peau-rouge (d.)  
KURSAAL, Femme au portrait (d.)  
BAGNOLET  
PALACE, La marque fatale (d.)  
PATHE, non communiqué  
BOIS-COLOMBES  
EXCELSIOR, Rome ville ouverte (d.)  
BONDY  
KURSAAL, Mission spéciale  
BOULOGNE  
PALACE, Mensonges  
KURSAAL, Jeux de femmes  
BOURG-LA-REINE  
REGINA, Le Livre de la Jung. (d.)  
CACHAN  
CACHAN-P., L'Esprit s'amuse (d.)  
CHOISY-LE-ROI  
SPLEND., L'Esprit s'amuse (d.)  
CLICHY  
CASINO, Aventures à Paris (d.)  
CLICHY-OL., Jeux de femmes

ASNIERES  
ALHAMBRA, Jeux de femmes.  
AUBERVILLIERS  
FAMILY, Geronimo peau-rouge (d.)  
KURSAAL, Femme au portrait (d.)  
BAGNOLET  
PALACE, La marque fatale (d.)  
PATHE, non communiqué  
BOIS-COLOMBES  
EXCELSIOR, Rome ville ouverte (d.)  
BONDY  
KURSAAL, Mission spéciale  
BOULOGNE  
PALACE, Mensonges  
KURSAAL, Jeux de femmes  
BOURG-LA-REINE  
REGINA, Le Livre de la Jung. (d.)  
CACHAN  
CACHAN-P., L'Esprit s'amuse (d.)  
CHOISY-LE-ROI  
SPLEND., L'Esprit s'amuse (d.)  
CLICHY  
CASINO, Aventures à Paris (d.)  
CLICHY-OL., Jeux de femmes

CELTIC, Revanche de R. la Honte  
COLOMBES  
COL-PAL, non communiqué  
COURBEVOIE  
CYRANO, La Femme au portr. (d.)  
MARCEAU, L'assa. n'est p. cou. (d.)  
PALACE, Nuits Birmanes (d.)  
IVRY  
IVRY-PAL, non communiqué  
LES LILAS  
ALHAMBRA, La Fem. au portr. (d.)  
MAGIC., Geronimo peau rouge (d.)  
VOX, Documents secrets  
HAY-LES-ROSES  
LES ROSES, Fanny (29 au 30)  
Mille et une nuits (d.) (1 au 3)  
ISSY-LES-MOULINEAUX  
LE MOULINO, C'est arrivé de main (d.)  
LEVALLOIS  
MAGIC, Mensonges  
EDEN, Vous ne l'emp. p. a. v. (d.)  
(m. j. v.), Famille Stoddart (d.)  
(s. d. l.)

ROXY, Une nation en marche (d.)  
LA GOURNEUVE  
MONDIAL, Gangster malgré lui  
MALAKOFF  
FAMILY, Rev. de Roger la Honte  
REX, Démon jaune (d.) (29 au 31)  
Deux nig. d. une file (d.) (1 au 3)  
GAMBETTA, Voleur de Bagdad (d.)  
PAL. FETES MONTR. Le Jour se lève (m. j. v.), Geronimo peau rouge (d.) (s. d. l.)  
MONTREUIL  
PALACE, Geronimo peau rouge (d.)  
NANTERRE  
SELECT-RAMA, Geron. p. r. (d.)  
BOULE, Jeux de femmes  
NEUILLY  
CHEZY, Mensonges  
PAVILLONS-SOUS-BOIS  
MODERN, Symphonie Pastorale  
PUTEAUX  
BERG. PAL., non communiqué  
CENTRAL, Le Suspect (d.)  
EDEN, Nuits birmanes (d.)

ROSNY-SOUS-BOIS  
TRIANON, L'intruse (d.)  
SAINT-DENIS  
CASINO, Son dernier rôle  
KERMESSE, Les fils du drag. (d.)  
PATHE, Garde-Côtes (d.)  
SAINT-MADE  
S.-MAN-PAL., Symphon. Pastorale  
SAINT-OUEN  
ALHAMBRA, La Grande Illusion  
VANVES  
PALACE, Au petit bonheur  
VINCENNES  
EDEN, Geronimo peau rouge (d.)  
PRINTANIA, L'Etrangère (d.)  
REGENT, Fils de Monte-Cristo (d.)  
PALACE, L'ennemi sans visage

Les Directeurs-Gérants :  
R. BLECH et J. VIDAL  
S.N.E.P. Résumé

## la plume

Rui bloquant la balle, d'un Ben Berek jonglant avec le cuir, et nous restituer l'ambiance indescriptible d'une finale de Coupe...

Malgré son goût prononcé pour la fainéantise, l'Ami Pierrot sympathise avec son sportif correspondant. Mais celui-ci se doute-t-il de la difficulté que présente le reportage filmé d'un match de ballon rond ? La caméra n'est pas aussi maniable qu'on le voudrait...

## Sur le dessin animé

On n'en parle pas souvent. Mais ce n'est pas une raison pour le légèrer au magasin des vieilles lunes. Et Jacques Tournemaine, à Lorient, a raison d'insister là-dessus :

« Que fait-on, en France, pour favoriser la réalisation de dessins animés ? Rien. Pourtant, de ce premier demi-siècle de cinéma, que restera-t-il de plus durable que les Mickey ? »

Walt Disney donne à ses œuvres une fraîcheur et une nouveauté dont reste loin le pays où pourtant La Fontaine est un dieu, où le Renard du Roman est un héros national, où les contes du Chat Perché viennent encore de réaliser en librairie cette création qui nous est refusée à l'écran.

Attendons-nous que les Russes s'approprient et fassent entrer dans leur mythologie la Jument verte de Marcel Aymé, que Gargantua devienne citoyen américain, et ainsi de suite ? Nous avons laissé Mickey envahir le monde pendant si longtemps que la fraîcheur de Walt Disney semble aujourd'hui se ternir un peu. Ne sent-on un besoin de renouveau ? Je pense à Dubout, à Jean Effel, à tant de nos dessinateurs...

Dubout s'est essayé au dessin animé (on voudrait bien en voir le résultat), Effel a failli le faire... Mais mon correspondant a tout de même raison. Que fait-on pour le dessin animé en France ?

## Petit Courrier

M. Stient, à Levallois-Perret. — Pas d'accord au sujet de Gringalet : je suis contre. C'est Jacqueline Bouvier qui est, à la ville, Mme Marcel Pagnol. Je retiens votre sujet de referendum.

J.-P. Vidal, à Paris. — Renseignez-vous auprès du Syndicat des techniciens (section des projectionnistes), 92, avenue des Champs-Élysées.

J.-G. Orset, à Marseille; Ded Rudy, à Saint-Loup; Kangourou cinéohile; Christine Bouchaud, à Paris. — Vous avez dû trouver dans notre enquête, « Comment on fait un film », les renseignements que vous demandiez. À part cela, voici les autres éclaircissements réclamés, que vous vous partagerez en toute

équité : le doublage peut s'effectuer sans qu'il soit nécessaire de mutlier la version initiale ; le film raconté, mais... cela ne nous excite pas beaucoup, L'Abbé Constantin a été porté à l'écran, si je ne me trompe, voilà une douzaine d'années.

S. Lapannet, à Amiens. — Anne Vernay est morte en 1941, en Amérique du Sud. Elle était Française, Parisienne même, et après avoir débuté comme figurante dans Hélène, reparue à l'écran dans Le Roman de Werther, Dédé de Montmartre, Orloff et Tarakanova, Les Otages, etc...

G. Clément, à Montreuil. — Nous verrons et reverrons ces films, si charbonnier (id est, distributeurs et exploitateurs), qui est maître chez lui, le veut bien.

P. Dufour, à Arcueil. — Consultez ma prose immortelle dans nos numéros 51, 53, 58 et 68 : vous y trouverez les conseils et suggestions que vous demandez concernant la carrière cinématographique.

Claude P., à Paris. — Les renseignements que vous cherchez, vous avez dû les trouver à la page des ciné-clubs, dans notre numéro 75. En tout cas, rien ne s'oppose à ce que vous fréquentiez plusieurs ciné-clubs.

Mme Faye, à Paris. — C'est Elisa Landi, star autrichienne d'Hollywood, qui tenait le rôle principal dans Kowalewsky, réalisé par Maurice Tournemaine, en 1937, à Paris.

Otroyen Cannes, à Paris. — Je ne vous le conseille pas. C'est aléatoire, et l'on ne vous accepte pas d'emblée... Daniel, à Bruay-en-Artois. — J'espère que vous avez pu vous procurer, auprès de notre administration, les numéros qui vous manquaient... En tout cas, votre analyse de quelques scènes de L'Ombre d'un doute m'a ravi : j'y ai trouvé non seulement le témoignage d'un goût éclairé, mais encore une subtilité et une pertinence singulières. J'aurais publié ces remarques si elles n'avaient pas été si longues : or, il est impossible de les résumer, leur qualité tient dans leur développement. Envoyez-moi votre adresse (ou me parlant L'Ombre d'un doute) et faites-moi part de vos projets.

Gabriel Gault, 11 Carnarvon Street, Charing Cross, Glasgow G. 3 (Ecosse). — Ce charmant lecteur écossais, et des camarades aimant le cinéma et la musique — des moins de 20 ans — souhaitent correspondre en français ou en anglais avec de jeunes lecteurs ou lectrices de l'Ecran.

Dédé Castor, à Toulouse. — Demandez ces numéros à notre administration, en joignant le prix plus les frais d'envoi.

M.-L. Borghese, à Paris. — Bien entendu, dans La Symphonie pastorale, ce n'est pas Jean Desailly lui-même qui joue de l'orgue. Un comédien, même excellent, n'est pas un homme-orchestre. À part ça, votre lettre est charmante.

Charlotte Dayet, à Vincennes. — Vous montez bien à cheval, et vous alimenteriez « doubler une vedette féminine incompétente en fait d'équitation ». Cela part d'un bon naturel, et l'Ami Pierrot n'y voit pas le moindre inconvénient. Quant à vous dire comment faire pour exaucer votre vœu... je vous avoue que, personnellement, je suis piéton.

Cinéphile de la banlieue Sud; J. Ravel, à Nice; Claude, à Rochefort-sur-Mer. — J'imagine que vous avez pu vous procurer La Revue du Cinéma. Sinon, écrivez à la direction, 20, place de la Madeleine, Paris (2<sup>e</sup>).

l'ami Pierrot

L'ECRAN français

L'HÉBDOMADAIRE  
INDÉPENDANT  
DU CINÉMA

A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOÛT 1944  
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT.  
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 80-60, TUR. 54-40.

PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>). GUT. 73-40 (3 lignes)  
n'accepte aucune publicité cinématographique

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



- HELYETT. Cette création JAN recueille tous les suffrages. Ce modèle est ravissant et pratique. Vous le porterez par tous les temps.
- LE PETIT ALBUM « JAN 47 », illustré de 25 photographies, vous montre « ce qui se porte ». Demandez-le de suite. Vous le recevrez gracieusement, en vous recommandant de « l'Ecran français ».
- Application générale de la baisse de 5 %.

PARIS-VIII

14, rue de Rome  
(près gare Saint-Lazare,  
face cour de Rome)

MARSEILLE

10, rue Paradis

## MARIAGES

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'Office de publicité de l'Ecran français s, 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 100 fr. la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majorée de 2,50 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 5 francs avec le numéro de l'annonce au crayon.

## DAMES

JEUNE FILLE, 25 a., b. famille, s. relat., blonde, disting., au physique agréable, femme d'int., b. instruit. et éducation, éprise de beauté, de bel art, rencontre J. H. célib. 28-35 ans, cath., gr. dist., cultivé, sent. élevés, b. situation. Rég. paris. ou Midi. Répondr. aux let. cont. phot. Discr. et retour phot. ass. Poste restante s'abstenir. No 414

JOLIE JEUNE FILLE brune, affectueuse, sérieuse, ayant grand amour du foyer, épouserait 27-35, grand, intelligent, situat. aisée, photo. No 430.

CELIBATAIRE 38, bien physiquement, aimant les arts, un peu sportive, dactylographe 72.000, épouserait 35-45, situation stable, affectueux. No 431

## MESSIEURS

J. H. 25 a., Ing. E.P., dés. corresp. v. mar. avec J. F. Joindre ph. No 432

CELIBATAIRE 36, grand, blond, fonctionnaire P.T.T. 8.000, petit avoir épouserait 30-35, résidant Paris ou banlieue proche, situation. No 433

POETE, CRITIQUE MUSICAL, 27 ans (d m. 63), situation stable, qualités de cœur, épouserait jeune fille pauvre, affectueuse, douée de sentiments artistes. No 434

## MARIAGE LEGAL

p. correspondance, p. tous, partout. Maison de confiance patenée. Ecr.: MYL, 27, rue Carreau, PAU (B.-P.).

MARIAGES Ttes régions. Envoi discret, fermé, liste 800 partis sér. 20 fr. Divorcés s'abat. TUF, 183, rue Billaudel, BORDEAUX

« MARIAGE » Revue familiale 27<sup>e</sup> an., 90, r. de la Victoire. Env. 15 fr.

FAMILIA continue à recevoir gratuitement les demandes des personnes sérieuses et réellement désireuses de fonder un foyer. Ecr. : FAMILIA, 72, Boisguillaume (Seine-Inférieure)

## CREEZ UN FOYER

en utilisant la méthode moderne du CEHENE (20<sup>e</sup> année de succès), 8, Fg Poissonniers, Paris, qui cherche pendant un an, et trouve toujours, le conjoint rêvé. Envoi de la méthode CEHENE contre 10 francs.

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES :  
Six mois : 350 fr. Un an : 715 fr.  
ETRANGER :  
Six mois : 450 fr. Un an : 810 fr.  
Compte C.P. Paris : 5067-75  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.  
Les Directeurs-gérants :  
Jean VIDAL et René





# VISITE SURPRISE CHEZ YVES MONTAND

(LIRE L'ARTICLE EN PAGE 9)



Yves Montand travaille. Pour sa femme de chambre et sa cuisinière, il mime ses nouvelles chansons et, d'après les réactions de ce premier public, il corrige sa mimique, étudie ses attitudes, perfectionne ses jeux de scène.



## L'ECRAN français

Chaque jour, il passe plusieurs heures à son piano et, pour se délasser, vient parfois fourrer son nez dans la cuisine... Un grand gars qui rit d'un rire sain et dont le visage est sillonné de rides comme quelqu'un qui a vécu trop vite...

(Photos Serge LAKS.)

HEBDOMADAIRE IMPRIME EN FRANCE